

armenia

N° 104

20 F

11^{երդ.} ՆԱԻԱՍԱՐԴԵԱՆ ԻՍՊԵՐ

ԺԸՆԵԻ



11^e JEUX
NAVASSARTIAN

ORGANISÉS PAR L'U.G.A.B. A GENÈVE

LOTISSEMENT DE LUSIGNAN

10 lots boisés
entièrement viabilisés
(eau, EDF, téléphone)

Superficie d'un lot : 1.650 m²

Situé dans la commune de Garéoult
Provence (Var/France)



Pour tous renseignements, écrire à :

armenia

Boîte Postale 2116
13204 Marseille Cédex 09

Fonds A.R.A.M

armenia

recrute des collaborateurs pour :

- démarche publicitaire et abonnements
- articles rédactionnels sur manifestations et événements des communautés arméniennes.

(Toutes régions françaises et étranger)

Faire connaître vos candidatures à :
ARMÉNIA, B.P. 2116, 13204 MARSEILLE CEDEX 01

ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE 200,00 Frs

ETRANGER

Europe 260,00 Frs

Autres pays 300,00 Frs

Abonnement de soutien 500 Frs et Plus

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**
BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01
Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 104 - 20 F

JUILLET-AOÛT 1987

ÉVÈNEMENT

6. 11^e Jeux Navassartian (organisés par l'U.G.A.B. à Genève).
9. U.C.F.A.F.

ÉTUDE

10. Approche sociobiologique du génocide arménien.
11. Actualité.

POINT DE VUE

12. Arméniens, avons-nous une patrie ?
13. Terrorisme turc : le revers de la médaille.

DOSSIER

14. Meeting de la victoire de la Communauté Arménienne des Bouches-du-Rhône.
Interview exclusive de Vincent Porelli.
15. Interview exclusive de M. Henry Saby.

ÉCONOMIE

17. **Le Pape de l'Eurocréation.** L'Europe a du talent : Jean-Michel Djjan en fait foi.
21. **C.E.E.** Doit-on prendre la Turquie au sérieux ?
22. **G.I.A.** Groupement Interprofessionnel Arménien.

MAIRIE

POLITIQUE

18. **Rencontre avec H. Papazian**, porte-parole du parti "Dachnak" en France.

CHRONIQUE ARMÉNIENNE

23. L'Europe et l'Arménie.

ARTS

MUSIQUE

24. Un événement musical à Aix-en-Provence.
Échos musicaux.
25. Une étoile est née.
Jo Corbeau, le giot arménien de Marseille.
26. Célébration du 80^e anniversaire de l'U.G.A.B. à Marseille.
27. Les BORANIAN, une famille de musiciens.

PEINTURE

28. "Le printemps des peintres arméniens".
29. Entrez dans le jeu ! avec "l'art évolutif" de Jirka.
31. Un exemple de "jeux" avec les toiles évolutives.

SPORT

32. **Robert Emmian** : remporter le championnat du monde de Rome.

OUVERTURE SUR LE MONDE

34. **Saddam Hussein**, éveilleur de l'Irak.

11^e JEUX NAVASSARTIAN

ORGANISÉS PAR L'U.G.A.B. A GENÈVE



NAVASSART :

Ce 1^{er} mois de l'année dans l'ancien calendrier arménien était fêté par les sports, les arts et la liesse générale du nouvel an.

Cette tradition, inégalement conservée, fut réinstituée

en 1939 par l'U.G.A.B.

Les différents dons, les intérêts prélevés sur les sommes appartenant à l'U.G.C.A.B. permettent le financement de cette réunion de la Jeunesse Mondiale Arménienne.

Fonds A.R.A.M.



JEUDI 16/04/87 :

Arrivée des différentes équipes sportives et des accompagnateurs à l'Hôtel Ramada de Genève. Dans la soirée, tirage au sort des équipes, planning et réglementation des jeux : c'est aussi la première prise de contact et l'identification des différents dirigeants. La France se distingue en présentant 5 équipes de football en salle (Marseille, Lyon et Valence) auxquelles s'ajoutent une équipe de basket féminine lyonnaise et de nombreux joueurs de ping-pong ; participent de même les pays suivants : Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chypre, Égypte, Grande-Bretagne, Hollande, Liban, Soudan, Suisse, U.S.A. sont aussi présents : les supporters de la Grèce, l'Italie, l'Irak, l'Iran, l'Allemagne et beaucoup d'autres.



VENDREDI 17/04/87 :

Dès 8 heures, début des rencontres opposant les différentes délégations arméniennes au stade de Champel à Genève.

On assiste à de très honorables prestations sportives animées d'un bon esprit d'équipe. Le seul regret est de ne pouvoir suivre simultanément les rencontres de football, de basket ou de ping-pong. L'après-midi voit la préparation du défilé inaugural des quelques 500 sportifs présents.

Les délégations suisses et françaises se distinguent par leur nombre, les Américains par leur décontraction à toute épreuve, les Chypriotes par leur discipline scolaire (École Melkonian) et les Marseillais par leur chaleur enthousiaste communicative à tout le public : après avoir vu défiler en bon ordre les précédentes équipes, d'amicaux saluts de la main ont déclenché des acclamations dignes du stade Vélodrome (Antenne 2 en est le témoin). Les discours d'inauguration ont mis en avant la vivacité, le patriotisme, la fidélité à nos coutumes et nos valeurs morales, pour assurer la pérennité de notre peuple et préserver "la fierté d'avoir une telle jeunesse et la volonté d'être prêt le moment venu...".



Dès le soir, un "Kéf" non programmé regroupe tous les fervents autour du piano de l'hôtel : une atmosphère très chaude ; les Arméniens commencent dans les chants anciens repris par tous.



SAMEDI 18/04/87 :

Une rencontre particulièrement animée : Marseille-Hollande où sept buts sont marqués (je ne dirai pas qui a gagné). Si le niveau n'est pas digne d'une coupe d'Europe, l'ambiance, elle, l'est.

Les supportrices et supporters encouragent de façon exemplaire les jeunes.

Fonds A.R.A.M

L'entraîn est tel que tous se soutiennent les uns les autres, sans considération de ville, juste la sympathie du moment.

Au niveau des résultats, si les très jeunes Valentinois ou les Marseillais n'atteignent que les 1/8 de finale, les Lyonnais arrivent (avec, certains diront malgré, le soutien du public marseillais) en 1/4 de finale.

Plus âpre, la rencontre féminine de basket Chypre — Liban où le "Davoul" et les "Tamaras" ponctuent les paniers marqués et rythment tout un match intense et sans concession.



Au ping-pong, de très honorables prestations. Pour la petite histoire, notre joueur marseillais est si décontracté (chaussé de "paboutchs") que son adversaire brésilien en casse sa raquette !

Les Parisiens se distinguent tout particulièrement. Samedi soir, après un concours de poésie aux déclamations poignantes sur notre patrie, un divertissement "Achtig Desse" sur les mœurs arméniennes, dans l'amphithéâtre de l'Université de Genève.

Après cette pièce de théâtre, une agréable surprise attend les participants dans le hall de l'hôtel, puisqu'y est organisée une soirée.



A la demande générale, les rythmes modernes sont rapidement remplacés par les danses traditionnelles qui voient tour à tour briller "l'exotisme" des Beyroutsis, les déhanchements savants des jeunes filles égyptiennes, le brio des Français dans les "Kotch" endiablés.



DIMANCHE 19/04/87 :

L'église apostolique de Genève, à l'architecture d'une pureté toute arménienne, ne peut contenir la nombreuse foule venue recevoir la bénédiction Pasquale ; ce qui oblige les officiants à se rendre à l'extérieur pour bénir toutes les personnes présentes.

L'après-midi se déroulent les 3 finales, toutes de très bonne qualité ; Chypre-Argentine au football, U.S.A.-Canada en basket, et Grande Bretagne-France en ping-pong. Au Palexpo, un dîner dansant de plus de 1 000 personnes clôtur ces jeux par la remise des trophés. Les Français ne rentrent pas les mains vides !

Lors de ce Festival de la Jeunesse, de nombreux contacts sont pris et laissent présager de nouveaux échanges aussi prometteurs et réussis.

(Le prochain, plus modeste, le 6 juin 1987 à l'U.G.A.B. Marseille).

Fonds A.R.A.M



Cette manifestation permet aux jeunes Arméniens de France de découvrir la réalité d'appartenir à une même origine, une même culture, de communiquer, se comprendre, penser de même qu'un Arménien habitant Buenos-Aires, Athènes, Sao-Paulo, Toronto, Khartoum, Amsterdam ou encore Le Caire (berceau de l'U.G.A.B.).

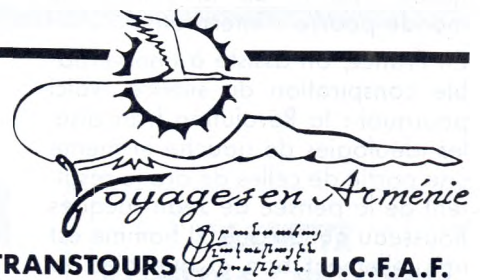
Merci à tous ceux qui se sont dévoués et ont permis ces 11^e Jeux Navassartian, rendez-vous à tous dans deux ans.

Photos : R. SAHIL

Serge CHALDJIAN



U.C.F.A.F.



L'U.C.F.A.F., avec le concours de Transtours, organise cette année encore des voyages touristiques vers l'Arménie. Ces voyages auront lieu aux dates suivantes :

De Paris :

- 3 au 11 octobre (Moscou - Erevan - Moscou - Paris)

7 300 F

Siège social parisien : 6, Cité du Wauxhall - 75010 PARIS. Tél : (1) 42.08.76.49
J.O. N° 144 du 18 juin 1949.

**POUR VOTRE
PUBLICITE
PENSEZ A
armenia**

APPROCHE SOCIOBIOLOGIQUE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

Vers les années 1975 est apparue une nouvelle science, la sociobiologie, qui se situe dans le prolongement du darwinisme. Comme le darwinisme, la sociobiologie est une véritable étape dans l'évolution de la pensée. Elle est partout présente aux États-Unis, dans les universités, la presse ; tous les medias évoquent cette nouvelle théorie qui permet une relecture de toutes les activités du vivant.

Quand on aura tiré les conséquences ultimes de la sociobiologie, une grande partie de la réalité du monde pourra s'interpréter.

En France, on assiste à une véritable conspiration du silence. Voici pourquoi : la Révolution française, les idéologies de gauche et même une partie de celles de droite résultent de la pensée de Jean-Jacques Rousseau qui dit que "l'homme est naturellement bon et que c'est la société mal faite qui le perverti". Disons-le tout de suite, la sociobiologie est la mise à mort des idées de Jean-Jacques Rousseau, d'où l'embarras et le silence réprobateur des intellectuels français.

Édouard Wilson, qui enseigna à Harvard, eut le premier le mérite de poser les principes de cette théorie dont les éléments avaient été plus ou moins déjà exprimés par d'autres chercheurs. Son grand mérite fut de réunir des éléments épars en un tout cohérent.

Conrad Lorentz, qui fut honoré du Prix Nobel, établit que les espèces animales qui possèdent au moins une ébauche d'encéphale ne survivent que s'ils possèdent deux caractéristiques indispensables : l'agressivité et la territorialité.

L'agressivité : les espèces sont naturellement agressives. Cette agressivité n'est pas occasionnelle, induite par les circonstances, elle n'est pas réactionnelle, elle est constamment présente et c'est pour cela qu'on la dit essentielle.

La territorialité : c'est le sentiment de l'espace nécessaire à la survie, c'est-à-dire l'espace vital, le terrain de chasse ou la patrie quand il s'agit des hommes. L'agressivité est au service de la territorialité. Il est évident que sans agressivité, on perd son territoire de chasse et on est voué à disparaître. Ces caractéristiques se trouvent programmées dans une partie du cerveau qu'on appelle le cerveau primitif ou cerveau reptilien.

Une autre donnée qui sert à échauffer la sociobiologie est déduite des travaux des démographes modernes qui établirent que la pente naturelle de toutes les espèces est de se reproduire à l'infini si aucun obstacle ne vient s'y opposer. Habituellement, c'est la nourriture qui est le frein naturel. Ainsi, dans une ville, les rats se multiplient en proportion

des ordures répandues sur la voie publique. Si les poubelles sont bien fermées, la population des rats diminue. Les hommes ne se comportent pas différemment : pulluler, se répendre et s'emparer de la nourriture disponible est l'histoire résumée de toutes les grandes migrations. Les démographes appellent cela : LA GUERRE DES UTÉRUS. De sorte que l'arme absolue ce n'est pas la bombe atomique. L'arme absolue c'est l'enfant. Avoir 2, 3, 4 enfants est une bénédiction. En avoir 10 est un acte de guerre. Il faut renoncer à l'image idyllique du père de famille nombreuse, polygame de surcroît. Un homme qui a dix enfants est un soldat qui avance avec ses troupes.

Un autre point important développé par la sociobiologie est la sélection de groupe. Darwin avançait l'idée que la lutte pour la vie sélectionnait les individus les plus doués qui perpétuaient l'espèce. La sociobiologie, elle, oppose la SÉLECTION DE GROUPE à la sélection individuelle de Darwin. Un groupe ne peut avoir une chance de durer que s'il possède une caractéristique indispensable : l'altruisme, c'est-à-dire le goût du sacrifice. Ainsi par exemple, dans un troupeau d'antilopes, en bordure du troupeau, quelques antilopes jouent le rôle de guetteur et dès l'approche d'un prédateur, donnent le signal du danger.

temps se désignent à l'agression du prédateur. De même, dans une armée, les sentinelles, les patrouilles de reconnaissance sont très exposées mais leur sacrifice est indispensable à la sécurité de l'armée et, en dernier examen, l'altruisme, le sacrifice de quelques uns peut s'analyser comme un égoïsme génétique globalement positif pour le groupe. L'individualisme, le sentiment de non appartenance à un groupe est un facteur mortel.

Un dernier élément constitutif de la sociobiologie, c'est la PARENTÉ, c'est-à-dire le lien du sang. Il y a dans tout groupe constitué une consanguinité. Une nation, c'est finalement tous les cousins proches ou lointains. D'une certaine façon, cette parenté définie par la sociobiologie s'oppose au racisme tel que le pratiquaient les nazis. Les enfants nés des harems composites turcs étaient considérés comme turcs. Alors qu'au regard des nazis, un Allemand qui avait une grand-mère juive n'était pas tout-à-fait Allemand. Le clivage entre la parenté et la race est particulièrement évident lorsque l'on observe les Juifs et les Arabes qui sont cousins par la race et la langue mais qui, cependant, se détestent. Il n'y a pas de mariage entre eux donc ils ne se reconnaissent pas de parenté. On voit dans ces exemples

que la parenté l'emporte sur la notion de race.

Voici très schématiquement ce qu'est la sociobiologie. Il me semble qu'elle peut nous servir d'axe de réflexion pour aborder nos problèmes sous un nouvel angle.

Lorsqu'au 12^e siècle les hordes turques apparurent à nos frontières, nous nous sommes trouvés en face de nomades prolifiques qui avaient besoin d'un nouvel espace vital. Proliférer, usurper et massacrer étaient inscrits dans leur programmation. Disons que leur cerveau était peu encombré de références culturelles et le message qu'émettait leur cerveau reptilien, agressivité et territorialité, était parfaitement limpide. En revanche, l'Arménie, vieille civilisation sédentaire, ayant déjà parcouru plusieurs cycles d'apogées et de décadences, avait un lourd bagage culturel et là, le message du cerveau reptilien n'apparaît pas dans toute sa pureté : une sédimentation culturelle millénaire masque, recouvre et finit par brouiller le message du cerveau primitif. Nous assistons là à une véritable déprogrammation du cerveau reptilien.

Le comportement dissocié, le bysantinisme intellectuel, bref, l'individualisme est un mal mortel, nous l'avons vu : aucune chance de survie.

L'excès de culture, lorsqu'on se trouve confronté à de barbares, est un facteur incapacitant. De sorte que l'on peut risquer que, dès le douzième siècle, étant donné ce qu'étaient les Turcs et étant donné ce que nous étions, le sort de l'Arménie ne pouvait que se terminer tragiquement. On peut avancer que dès ce douzième siècle, on va assister à une constante érosion du peuple arménien.

1915 fut l'aboutissement d'une trajectoire rectiligne et logique du comportement turc. En plein vingtième siècle, les Turcs ont renoué avec la guerre des premiers âges : la migration armée exterminatrice. Une telle persévérance dans le crime huit siècles durant n'a d'égal que notre incapacité à percevoir le message pourtant facile à déchiffrer que nous communiquaient les Turcs. A notre interrogation inquiète : "Comment pouvez-vous faire cela", les Turcs, implicitement, nous répondaient : "Vous êtes massacrables, donc vous serez massacrés".

Notre excuse est peut-être que notre religion, notre vieille culture, nous rendaient inaptés à percevoir le terrifiant vide moral d'un tel message.

Achod BOLOYAN

ACTUALITE

Le docteur Georges Chilingarian, professeur à l'Université de Californie, officier de haut-rang de l'U.S. Air Force, et expert en pétrole auprès des Nations-Unies, vient de revevoir, à l'issue d'un concours inter-universitaire, le prix de la fondation américaine "Phi Kappa Phi" (d'un montant de 1 000 dollars) pour son ouvrage "Opérations de surface dans la production pétrolière".

Ce prix s'ajoute aux nombreuses autres récompenses et distinctions du professeur Chilingarian.

Mondialement connu pour ses travaux visant à améliorer le rendement des carburants, le professeur Chilingarian est en outre depuis quelques mois ambassadeur des États-Unis au Honduras.

CASSETTE KOMITAS / PALOYAN

disponible chez :

TANDY à Vienne (38)
LA PASTORALE à La Ciotat (13)
BOUDET PIANOS à Marseille (13)

PRIX : 75 F

et par correspondance. Libellez votre chèque au nom d'ARMENIA. 85 F (Frais d'emballage et port compris)

Fonds A.R.A.M

Arméniens, avons-nous une Patrie?

Après quarante années d'attente, M. Der Sarkissian revient en France.

Après une longue attente, il a retrouvé sa patrie d'accueil. Mais en a-t-il pour autant retrouvé sa patrie ? Le mot "patrie" vient du mot père : c'est la terre qu'ont connue ses ancêtres depuis la fin des temps. Et ce n'est pas le cas.

Il avait cru trouver en "Arménie" soviétique ses racines, ses racines les plus profondes. Mais le contexte social et politique ne pouvait répondre à sa vision personnelle. Sur cette terre, pourtant celle de ses ancêtres, il n'a pu reconnaître sa patrie, celle de ses valeurs les plus intimes et il s'est senti dépossédé et floué. Si, ni la France pays d'accueil, ni l'Arménie soviétique n'est pour lui une vraie patrie indiscutable et originelle, où est donc cette Patrie arménienne ?

Je crois qu'elle est dans notre mémoire, dans notre cœur, dans notre langue, dans notre tradition, dans notre "différence".

Etre Arménien, c'est se sentir "autre", se sentir "dispersé", arraché à une Patrie encore inexistante, à une Patrie que l'on n'a pas connue... et vers laquelle on va, à pas comptés, comme vers un mirage jamais atteint mais toujours en vue... Votre Patrie, Arméniens, c'est votre respect pour notre civilisation et notre culture.

C'est la leçon que nous donne le retour de notre "compatriote".

A nous de la méditer et de la retenir.

GUIRAGOSSIAN

Quelle ne fut pas ma surprise de lire dans "Armenia" n° 101 de janvier-février-mars 1987, votre article au titre : "A qui appartient Komitas ?".

Permettez-moi de vous apporter mes réflexions en réponse aux vôtres.

Le R.P. Komitas appartient au peuple arménien et à la seule nation qui le représente à travers les peuples du monde, à savoir l'Arménie, même si elle est soviétique.

Le fait que le R.P. Komitas n'a jamais connu la R.S.S. d'Arménie n'enlève rien aux droits que cette dernière peut prétendre en tant que **seule héritière** culturelle du peuple arménien.

Ce n'est pas parce qu'un enfant n'a jamais connu physiquement son père, même dans le cas du décès de ce dernier avant sa naissance, qui le prive de tous ses droits d'héritier que la loi lui accorde.

Voyons, M. Hekimian, chacun des originaires arméniens du spurk a une nationalité dont il se prévaut, mais aucun de ceux-là n'est juridiquement Arménien. Cela n'enlève rien à ses sentiments de fidélité à ses racines, mais qu'on le veuille ou non il est Français, Italien, Anglais ou autre, mais non pas Arménien ; à moins d'être ressortissant de l'Arménie Soviétique, cas rarissime, car ceux-là vivent en Arménie, et nulle part ailleurs.

Cela frise, en effet, le ridicule de prétendre que la seule nation arménienne existante en droit et en fait, fusse-t-elle soviétique, n'est pas l'héritière logique et légale de la culture arménienne de tous les temps, et les "étrangers" que nous sommes, nous nous trouvons dans l'obligation de nous plier à la logique et aux lois internationales.

Dans ces conditions, l'U.R.S.S. chargée constitutionnellement de défendre les intérêts de l'Arménie Soviétique se trouvant hors de ses frontières, n'a réclamé que l'application de ses droits légaux à travers la S.A.C.E.M., même si cela déplaît à certains, et hélas, cela démontre, en l'occurrence, leur manque d'objectivité et de réalisme.

Je livre à la réflexion de vos lecteurs un passage de l'intéressant article que j'ai lu dans l'hebdomadaire "**LE POINT**" du 30 mars dernier au sujet des espions de la fusée "**ARIANE**" sous le titre : "**La pièce maîtresse du réseau rouge**", page 124.

Cet article traite de "**l'apolitisme**" de certains responsables de certaines **organisations ou associations** dites culturelles :

... "Arrivée en France au début des années soixante-dix, après avoir épousé Serge Notheaux qu'elle a connu sur les bords de la Mer Noire, Antoneta Manole n'est pas une exilée roumaine ordinaire.

Bien introduite auprès de l'ambassade roumaine à Paris, active militante de l'association Normandie-Roumanie, qu'elle a créée et dont son mari est trésorier, cette petite femme, bien en chair, apparaît vite comme une efficace propagandiste de son pays.

Par simple patriotisme ? Pas tout à fait.

Si les réunions qu'elle organise à Rouen se veulent "**apolitiques**", Antonella Manole interdit à ses invités la moindre critique sur le régime ubuesque de Nicole Ceausescu, le numéro un de la Roumanie socialiste.

La presse officielle roumaine apprécie d'ailleurs l'association et le ton du journal LE PIONNIER, qu'elle édite.

Les policiers apprennent aussi qu'Antoneta participe activement à une association "**culturelle**" (Acier) dirigée par un vieux Roumain, suspect depuis longtemps d'être un agent d'influence de Bucarest... etc... etc...

A LIRE, A RELIRE ET A MÉDITER.

Jean CAZARIAN

Terrorisme turc : le revers de la médaille

Dans son numéro 32/33 d'août/septembre 1986 le mensuel *Tribune Arménienne de l'association pour la reconnaissance politique des droits nationaux du peuple arménien, Azadakroutioun* révélait l'arrestation, l'extradition et l'inculpation par le Juge Bruguière du premier terroriste turc anti-arménien en France, Ahmed Güngormüz.

Cette information qui a été passée sous silence aussi bien par les Autorités qui ne l'ont pas confirmée, que la Presse qui n'en a pas fait état, vient enfin de trouver son épilogue puisque le jeudi 9 juillet 1987 devant la 14^e chambre correctionnelle de Paris qui siégeait exceptionnellement à la 31^e chambre plus spacieuse et plus facilement contrôlable, comparaissaient Ahmed Güngormüz, 33 ans, citoyen turc ainsi que son compatriote Ahmed Ustunsumerli dit Beillan, 53 ans, établis en Hollande. Seul Güngormüz était présent à l'audience car son compère étant toujours en fuite l'était simplement par contumace.

Maladroit, petit et chétif, Güngormüz nie les faits reprochés, embrouille les débats, affirme des invraisemblances ; telle qu'une affirmation du genre : *"Je suis venu acheter du parfum à Paris"*, et tout cela par l'intermédiaire d'un interprète aussi peu convaincant que lui.

Il faut se souvenir qu'en l'été 1983 les responsables des organisations de lutte armée arméniennes commençaient à subir les premiers soubresauts dus à l'infiltration par les services secrets étrangers et ennemis de leurs organisations, ce qui allait provoquer en ce qui concerne l'A.S.A.L.A. (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie) l'attentat d'Orly du 15 juillet, et quelques jours plus tard l'opération suicide du commando des 5 à Lisbonne de l'Armée Révolutionnaire Arménienne.

C'est ce moment que va choisir la Turquie pour porter le coup de grâce à la communauté arménienne d'Occident qui a donné le plus d'échos à la lutte armée — la communauté armé-

nienne de France — en y faisant commettre des attentats par l'intermédiaire de malfrats internationaux turcs. C'est un complice de Güngormüz et d'Ustunsumerli, Ali Hilmez qui va jouer à la balance. Il les aurait, contre la somme de 10 000 florins, accompagné à Paris dans sa B.M.W. en croyant participer à un trafic de drogue. Devant sa curiosité, Beillan lui aurait montré que la pâte blanche n'était pas de la drogue mais un explosif, *"C'est pour tuer des Arméniens"*, lui aurait-on affirmé.

D'après Hilmez, Güngormüz aurait participé directement au premier attentat qui a eu lieu à 22 heures rue Bleue dans le 10^e arrondissement de Paris, devant la Maison de la Culture Arménienne, où était réunis une vingtaine de personnes. Une seule sera blessée par des éclats de verre.

L'autre attentat où Güngormüz aurait été simplement complice a eu lieu le 27 juillet à 4 heures du matin, où 100 grammes d'un explosif non identifié détruisait le Centre Culturel Arménien d'Alfortville en n'occasionnant que des dégâts matériels. Ces trois sinistres personnages étaient connus par les services d'Interpol comme trafiquants de drogue.

Le procureur de la République Marceau réclame quatre à cinq ans fermes pour Güngormüz et le maximum pour Beillan. Maître Balian représente la partie civile et insiste sur la culpabilité des inculpés. Maître Pantaloni avocat de la défense, lui-même n'est pas convaincu de l'innocence de ses clients, mais il s'efforce de faire semblant.

Le Président Ducos prononce la sentence :

- Ahmed Güngormüz est condamné à six ans de prison dont deux avec sursis et cinq ans d'interdiction de séjour.

- Ahmed Ustunsumerli est condamné à sept ans et cinq ans d'interdiction de séjour.

Il semble que les charges et les preuves étant insuffisantes, les inculpations en ce qui concerne les autres attentats d'Alfortville et l'attentat contre la J.A.F. à Marseille n'ont pas été retenues contre ces Turcs.

La seule question qui n'a pas été abordée et qui pourtant méritait amplement de l'être, était de savoir qui

étaient les commanditaires de ces attentats. Car il est évident que les trafiquants de drogue internationaux ne croient qu'en un seul Dieu : l'argent, et que c'est pour cela qu'éventuellement ils commettent des actions meurtrières. Alors, qui a donné les ordres et les fonds ?

En cette période de convivialité avec la Turquie il semble que la Chancellerie en la personne du Garde des Sceaux Albin Chalandon a voulu éviter une épine dans le pied de Jean-Bernard Raymond, responsable du Quai d'Orsay et des relations avec l'État turc. Il est vrai que le terrorisme d'État existe, même en France — affaire Rainbow Warrior pour mémoire — mais les dirigeants français actuels n'étaient pas alors au pouvoir. Alors ?

A. AGOPIAN

LES RÉFLEXIONS ET SUGGESTIONS D'UN SAGE

Le gouvernement turc inonde le monde d'histoires dénaturées dont les auteurs sont des pseudo historiens turcs ou étrangers à la solde des Turcs (les traductions en français, allemand, anglais, etc.).

La meilleure façon de les confondre n'est-elle pas de citer le témoignage des écrivains étrangers ?...

Pourquoi ne pas adresser aux politiciens français, américains, allemands, anglais, etc. un exemplaire des livres de Lepsius, Morgenthau, Heinrich, Vierburcher, Yves Ternon, etc... ou à défaut des brochures comportant une page des récits en question ?

Pourquoi ne pas imprimer ou tirer au duplicateur la reproduction d'une page des témoignages cités ci-dessus et les distribuer pendant les manifestations à l'occasion du 24 avril ou autres au lieu de crier des slogans ou ériger des monuments du génocide.

Il faut convenir que ce n'est pas souvent approuvé par la population.

M. DEROVERDISIAN

Fonds A.R.A.M

Meeting de la victoire de la Communauté Arménienne des Bouches-du-Rhône après la reconnaissance par le Parlement Européen du génocide de 1915

Le jeudi 9 juillet 1987 près de 2 000 Arméniens ont répondu à l'appel de l'ensemble des organisations arméniennes des Bouches-du-Rhône après la reconnaissance par le Parlement Européen du génocide dont a été victime leur peuple. Cette soirée qui s'est déroulée au Palais des Congrès en présence de nombreuses personnalités politiques de premier plan puisqu'y étaient présents : M. Robert Vigouroux, Maire de Marseille ; M. Henry Saby, Vice-Président du groupe parlementaire socialiste à l'Assemblée de Strasbourg ; les députés Pezet et Porelli, de nombreux maires du département, des conseillers régionaux et malheureusement seulement des représentants des personnalités politiques de droite. Y était également présent le secrétaire fédéral du M.R.A.P., M. Amar.

Après la projection d'un résumé du film réalisé par le C.D.C.A. à partir des minutes complètes de la session plénière de l'Assemblée Européenne concernant les Arméniens, ont été lus des télégrammes de Guy Hermier, Jean Roatta et Charles-Émile Loo.

La présentation des personnalités a été faite par M. Manoukian de Bouc-Bel-Air. Le meeting a débuté par la lecture d'un communiqué de

l'ensemble des organisations signataires de l'Appel, communiqué lu en arménien par M. Sarkis Aslanian, tandis que M. Yves Artinian clôturait par la lecture de la version française du même texte.

Ont pris successivement la parole : M. Vigouroux, Maire de Marseille qui a rappelé que c'est par son père aviateur, commandant une escadrille à Salonique pendant la première guerre mondiale qu'il avait appris plus tôt que les autres le génocide des Arméniens.

Puis Mme Yvette Fuillet qui a dit : *"Nous socialistes, nous sommes tranquilles avec notre conscience, nous ne sommes pas là simplement pour vendre un marché."*

M. Vincent Porelli, a précédé Maître Fotiades qui a déclaré : *"Le peuple arménien est restitué dans sa dignité mais non encore dans ses droits historiques. Les victimes du premier génocide du 20^e siècle viennent de recevoir un linceul mais elles attendent une sépulture."*

L'homme qui a été le plus ovationné et qui était en quelque sorte le héros de la soirée a été incontestablement M. Henry Saby, signataire de la proposition de résolution initiale au Parlement Européen du texte adopté. M. Saby a déclaré : *"Vous ne nous devez rien, nous n'avons fait que*

notre devoir." Tandis que Maître Rose-Marie Frangulian a apporté toutes les explications concernant le travail qui a été mené surtout par le C.D.C.A., mais n'a pas manqué de remercier toutes les autres organisations et personnalités qui avaient apporté leur pierre à la réalisation de cette victoire d'étape. Elle a ajouté : *"Qu'après le coup mortel porté aux cadres politiques arméniens en 1915, il a fallu du temps pour que l'arbre repousse, que le tronc redevienne vigoureux et redonne ses fruits"*, et elle a cité, en lui donnant raison, le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Bruxelles qui est Arménien : *"Que dorénavant il existe une nouvelle génération d'hommes politiques ayant une attitude de pensée et d'action nouvelle dans la Diaspora arménienne"*.

Il reste à l'ensemble des Arméniens aujourd'hui à bien peser l'importance et les limites de ce que presque tout le monde considère comme une victoire, qui en est certes une, mais une victoire d'étape seulement, car le chemin est long avant l'arrivée, d'autant plus que cette arrivée ne se situe peut-être pas au même endroit pour tout le monde. Mais tout le monde sait que c'est par des victoires d'étapes qu'on gagne un jour définitivement".

Interview exclusive de Vincent Porelli Député communiste des Bouches-du-Rhône par Antranig Agopian et Donabed Kazandjian

Arménia : Quelles sont vos impressions concernant cette soirée ?

Vincent Porelli : *Nous avons rencontré une Communauté arménienne forte, unie et décidée à faire valoir ses droits. C'est une manifes-*

tation très bien organisée au cours de laquelle les invités que nous étions avons pu nous exprimer, nous exprimer comme nous souhaitons.

A.- Monsieur Saby a soulevé l'importance qu'il y a pour tout homme d'État et tout homme politi-

que, notamment à maintenir une certaine ligne morale à travers des décisions qui lui sont imposées par l'intermédiaire d'instances nationales ou internationales.

V.P.— *C'est évident.*

A.- Comment voyez-vous l'évolution de la question arménienne ?

V.P.— Je vous rappelle que la seule proposition de loi qui visait la reconnaissance officielle du génocide des Arméniens, que j'ai rappelée tout à l'heure par le Parlement Français et qui a été déposée par le groupe communiste et contresignée par Guy Ducloux, n'a pas été même discutée par la Commission des Affaires Sociales du Parlement. Or, il me semble que si cette proposition de loi était discutée les choses seraient parfaitement claires en ce qui concerne les Arméniens. Vous pouvez compter sur la volonté de mon groupe pour qu'elle soit le plus rapidement possible proposée à nouveau.

A.- Et la responsabilité de la Turquie ?

V.P.— La responsabilité du gouvernement turc de 1915, personne ne peut la nier. Mais je dirais, rien ne devrait empêcher le gouvernement turc actuel, s'il s'agissait d'un gouvernement démocratique, de reconnaître les torts et les responsabilités de la Turquie dans ce génocide. Or, ce gouvernement dictatorial, militaire, ne reconnaît pas la responsabilité de l'État turc, c'est bien la preuve dans ces conditions que la France, elle, n'a pas à se gêner à mettre en évidence la responsabilité de la Turquie actuelle d'assumer ses propres responsabilités.

A.- Que pensez vous des réparations que la Turquie devrait éventuellement apporter aux Arméniens ?

V.P.— Réparation doit être apportée au peuple arménien et cette

réparation c'est la Turquie qui la lui doit. En ce qui concerne le droit à l'existence de l'Arménie, le parti communiste est pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Dans ces conditions il n'y a pas de raison si telle est la volonté du peuple arménien. Le Parti Communiste Français reconnaît une représentativité pour négocier avec la Turquie aussi bien aux représentants Arméniens de la Diaspora, qu'aux représentants des Arméniens de Turquie.

Dans la mesure où il y a une identité du peuple arménien qui s'exprime et Dieu sait qu'elle s'exprime, il n'y a pas de raison que dans le cadre d'une volonté qui est majoritairement exprimée on n'aboutisse pas à la création d'un nouvel État.

Interview exclusive de M. Henry Saby — Parlementaire Européen, Président du Groupe Socialiste au Parlement Européen, Maire d'une ville de Haute-Garonne, Conseiller Régional de Midi-Pyrénées, Vice-Président du Bureau Exécutif du Parti Socialiste, Ingénieur de recherche, auteur de publications scientifiques et signataire de la proposition de résolution initiale du problème arménien au Parlement Européen — recueillie par Antranig Agopian et Donabed Kazandjian.

Arménia : Quelles sont vos impressions concernant cette soirée ?

Henry Saby : Si vous voulez c'est une émotion, c'est une émotion qui vous attère, rarement, malheureusement peu souvent dans la vie d'un homme, chaque fois qu'un combat dur a été mené et qu'une cause juste a triomphé. Surtout ce qui est le plus important pour moi dans cette affaire, c'est que c'est une victoire de la démocratie sur la cruauté, la violence et le terrorisme. Et puis l'émotion de voir que quand j'ai engagé ce combat, je ne savais pas que ce nombre d'Arméniens existait en France, je le dis honnêtement mais j'avais mené ce combat parce qu'il y a longtemps qu'il me travaillait dans ma conscience individuelle et qui était en accord avec mes convictions politiques et vous savez, je crois

qu'à un certain moment, un homme politique doit avoir le courage de se regarder en face et que s'il ne mène pas des combats comme celui-là il a du mal à se regarder.

C'est vrai que la politique quelle qu'elle soit, entraîne souvent les hommes et à un certain moment s'ils regardent derrière eux, ils se rendent compte qu'ils sont sortis de la ligne pour laquelle ils avaient été désignés et ça c'est quelque chose à laquelle j'attache beaucoup d'attention. Je sais où je suis, pour quoi j'y suis, qui je représente, et quelle échelle de valeurs je dois défendre. Alors pour moi, c'est une soirée où il y a beaucoup d'émotion et de joie. Je suis content d'avoir mené ce combat, je suis content qu'une cause juste ait été connue de tout le monde et ça m'encourage pour continuer d'autres combats.

A.- La Cause Arménienne est-elle entendue en France, ou a-t-elle besoin d'avancer ?

H.S.— Tout d'abord en France, le Président de la République, François Mitterrand a été le seul chef d'État à avoir eu le courage de reconnaître publiquement ce génocide.

A.- Oui, mais la responsabilité de la Turquie n'a pas été dénoncée.

H.S.— Tel que je connais le Président de la République, puisque j'ai eu le plaisir de travailler avec lui pendant des années, je pense que c'est quelque chose qu'il reconnaît, qu'il est convaincu qu'on n'a pas fait assez, qu'il faut faire plus et que la Turquie doit assumer ses responsabilités. Tout peuple a une histoire et cette histoire n'a pas que des pages blanches, elle a des pages noires. Mais il faut assumer ses responsabilités.

ces, je l'ai dit, l'Europe où la démocratie et les libertés sont dominantes, ne peut pas accepter en son sein un pays qui n'a pas le courage d'assumer son histoire et de faire l'effort de réunir son peuple dans la diversité de ses ethnies et religions.

Le Parlement Européen est le seul parlement multinational et on connaît son rayonnement dans le domaine des libertés. J'y suis depuis sept ans et je me bats pour ces problèmes. Et à chaque fois que je soumetts un projet de loi concernant n'importe quel pays d'Ouest ou d'Est, on est immédiatement assaillis, invités par les ambassades, les journalistes, etc... Donc, si ce que nous faisons n'avait pas d'échos, nous n'aurions pas cette mobilisation diplomatique à chaque fois que nous faisons quelque chose.

A.- Sur le plan prospectif, pensez-vous qu'un vote du Parlement Français pour une reconnaissance officielle du génocide est envisageable ?

H.S.— Pour ma part je suis persuadé que si mes amis reviennent au pouvoir dans les mois qui viennent, je crois que ce sera un problème qui sera soumis au vote de l'Assemblée Nationale. D'ailleurs j'ai discuté avec mes camarades anciens ministres qui m'ont dit que c'était un projet qu'ils avaient, mais que la politique intérieure a fait que les choses n'ont pas pu aller jusque-là. Vous savez le travail qu'a fait notre bureau exécutif à ce sujet et qui m'a beaucoup aidé parce qu'à un moment donné nos collègues de l'Internationale Socialiste avaient des raisons qui faisaient qu'ils n'avaient pas encore fait un pas suffisant, et si nous n'avions pas fait ce pas le projet ne serait jamais passé, et c'est grâce à notre parti que nous avons fait avancer ce projet européen. Cette affaire-là pour nous n'est pas finie, il y aura des suites, il est inexorable qu'à un moment ou à un autre le Parlement Français ou le gouvernement, devra se prononcer soit dans le cadre européen et reconnaître publiquement ce génocide, par un acte gouvernemental (c'est ce qui a été fait en Uruguay).

J'ai reçu récemment des télégrammes des Etats-Unis pour me féliciter et pour dire qu'ils prennent le relais, c'est important aussi que le congrès américain le reconnaisse. J'ai un ami qui rentre d'U.R.S.S. et qui m'a dit que c'était un acte qui avait été connu très rapidement, comme une trainée de feu et qui fait actuellement réfléchir la communauté arménienne d'U.R.S.S.

A.- Et l'O.N.U. ?

H.S.— Il faudra qu'elle reprenne le débat car c'est là que s'établit le droit international. Il y a l'attitude de la Turquie actuelle, je passe sur les menaces de mort, etc... J'ai reçu un coup de fil avant-hier d'Ankara en disant vous savez que le gouvernement turc est en train de se servir de votre décision au parlement pour s'attaquer, pour désigner des coupables, pour continuer des massacres, les tortures et autres, et je vais vous donner l'exemple d'un journaliste français travaillant dans le domaine culturel qui a été arrêté il y a quatre jours. Il s'appelle Michel Garmino je crois, parce qu'il était dans un car de touristes dans la région de Diarbékir, qu'il expliquait que là c'était l'Arménie, il n'avait pas prononcé le mot "Arménie" qu'il y avait deux flics dans le car qui l'arrêtaient et il est en prison. Il est dans la prison de Diarbékir, la fameuse prison où des enfants ont été torturés. La deuxième raison est ce que j'ai dit à Ankara, vous ne rentrerez jamais dans la communauté tant que vous n'aurez pas assumé à la fois votre passé et de laisser libre votre peuple, c'est ce que j'ai dit à Ankara il y a deux mois lorsque je suis allé défendre l'ancien maire de Diarbékir. Il est en prison depuis neuf ans et il a été condamné à trente ans de prison, malgré la présence d'une délégation de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme.

Je suis allé le voir en prison et là c'était pour dire que malgré les menaces, les lettres, etc... c'était un petit peu une agressivité de ma part et quand ils m'ont vu débarquer ils n'ont pas osé m'arrêter car j'ai le statut diplomatique, mais ils m'ont demandé ce que je venais faire à

Ankara et je leur ai dit : "Aujourd'hui je viens pour le procès de Médisana et je n'aborderais pas le problème arménien et kurde, mais je l'aborderais plus tard et croyez-moi je vais vous dire ce que j'ai déjà dit à vos journalistes : votre thèse est inexacte". Et j'ai dit : "Vous n'avez pas le droit de chasser comme ça toute la réalité d'un peuple et tant que vous persisterez je m'opposerai à votre entrée dans la C.E.E.

A.- Que pensez-vous d'un dialogue entre Turcs et Arméniens si ce n'est pas pour discuter réparations ?

H.S.— Je pense que le problème ne se pose pas en termes de dommages de guerre, en droit international c'est difficilement recevable, par contre ce qui est recevable c'est que la Turquie reconnaisse que son territoire contient des peuples différents : les Kurdes, les Arméniens, dont l'histoire est encore écrite dans le sous-sol. Il y a une capitale arménienne qui est enfouie, je connais des archéologues, scientifiques anglais, qui ont fait des recherches là-dessus il y a vingt ans et à qui on a dit : "Vous bouchez tout et on en parle plus". Donc il y a des preuves irréfutables même dans la pierre, je l'ai dit dans mon discours, donc par conséquent il faudra qu'à un moment ou à un autre ils disent oui, notre pays la Turquie c'est aussi cela et si le peuple arménien ou d'autres veulent revenir ils doivent retrouver leurs places et créer les conditions pour qu'ils retrouvent leurs places, je pense que c'est dans l'intérêt même de la Turquie de faire cela. Ce serait extraordinaire et elle trouverait toute sa place dans l'Europe d'aujourd'hui, car nous sommes devant un défi économique mondial et que l'Europe ne doit pas s'arrêter à douze.

A.- Alors pour vous, il n'y a pas de problème de restitution ?

H.S.— Je ne sais pas, je ne suis pas spécialiste de droit international, du moins mes connaissances sont assez limitées, mais il faut se poser la question : "dans quel but ?" Moi ce qui m'intéresse à partir de la reconnaissance par un pays avec toute une

implications c'est de se mettre à la place d'un grand pays et d'un grand peuple et à partir de là il faudra que ce pays intègre la communauté arménienne, et que ceux qui veulent revenir, ceux qui veulent s'installer là

où leurs grands-parents ont vécu, puissent le faire et si ça marche ce serait extraordinaire.

A noter que ces deux interview ont été effectuées sans préparation, que rien n'a été prévu d'avance et que les interviewés ont répondu devant une caméra vidéo dans l'ambiance du meeting.

ÉCONOMIE

LE PAPE DE L'EUROCRÉATION

L'Europe a du talent : Jean-Michel Djian en fait foi

"Le Provençal" - samedi 25.07.87.

Breton pas bretonnant puisque d'origine arménienne (Djian, littéralement, fils de rien). Ce docteur en Sciences politiques aurait pu vraiment mal tourner : être "commis d'État" par exemple. Tout commença sur les bancs de la faculté d'Aix-en-Provence, en suivant les cours d'Antoine Raybau. L'action culturelle et l'État ayant été le thème de sa thèse (au passage mention "Très Bien"), Jean-Marie débarque dans les couloirs du cabinet Jack Lang, bien décidé à puiser dans le vivier de la Communauté Européenne les réserves des créateurs de demain.

Utopie ? Pas tant que cela puisque naît "Eurocréation" qui, en moins de trois ans, a instruit plus de 117 dossiers, touché des dizaines de milliers de "clients", créé 235 emplois, "raclé" quelque 5 millions lourds aussi bien dans les caisses de l'État (trois ministères, celui de la Culture en tête) que dans celles de la Communauté Européenne et du mécénat d'entreprise.

Comme si ce n'était pas suffisant, Djian et son équipe (à peine 6 salariés, un conseil d'administration de 25 personnalités tous azimuts) ont jeté

un pont suspendu entre Barcelone, Lyon, Montpellier et Marseille : "La Biennale des Jeunes créateurs de l'Europe Méditerranéenne".

Elle se déroulera, à Barcelonne, en octobre, accueillant des artistes venant de Grèce, Yougoslavie, Italie et France ; la sélection nationale s'est offert un président-star : Robin Renucci qui, pour être "déjà entré en Claudel", n'en a pas moins ouvert grand yeux et oreilles afin de départager, en son âme et conscience les meilleurs des candidats. Ils sont 40 dont 11 rien que pour Marseille (Dominique Wallon, Robert Verheuge, au nom de l'Office Municipal de la Culture et Patrick Circolès, chargé de mission, ayant "planché" avec efficacité).

Dans la fournaise avignonnaise, Jean-Michel garde la tête froide : "De par mes origines, je sais que le métissage est source de rencontres mais que c'est l'Europe du Sud qui est la plus riche, je ne veut être qu'un entremetteur, un révélateur, un découvreur de talents. Il existe bien un cabinet de grosses têtes dans le domaine économique : pourquoi pas dans le quaternaire culturel ?"



Apparemment, l'Agence Française des Initiatives de la Jeunesse en Europe — vous traduisez Eurocréation — a trouvé le créneau. Le bon.

RENCONTRE AVEC H. PAPAZIAN Porte-parole du Parti "Dachnak" en France

Interview réalisé par J.-M. Yérémián

Arménia : Pourriez-vous brièvement nous parler des premières années de votre parti ?

Henri Papazian : La Fédération Révolutionnaire Arménienne dite Dachnaksoutioun (Fédération), qui au début s'intitulait "Fédération des Révolutionnaires Arméniens", fut créée en 1890 sur l'initiative de ses trois fondateurs historiques : Christopor Mikaélián, Simon Zavarian et Stéphan Zorian dit Rostom. Elle est désignée couramment à l'aide du diminutif "Dachnak". L'un de ses objectifs consistait à regrouper les divers courants révolutionnaires agissant dans les "provinces arméniennes".

C'est à Tiflis (Géorgie) qu'en 1892 elle tiendra son premier congrès, qui lui permettra de mettre en place ses structures opérationnelles et d'élaborer sa plate-forme politique et sociale, résolument socialiste, inspirée des différents courants libéraux et progressistes originaires d'Europe occidentale et de Russie.

Elle se proposait de favoriser la prise de conscience nationale et l'émancipation du peuple arménien. Son action portera surtout auprès de la très importante paysannerie des "provinces orientales" et dans les milieux ouvriers des principaux centres urbains du Caucase.

Constitué en structures locales et régionales, le parti a organisé l'auto-défense des villages arméniens d'Anatolie. Les fédai (dont le



La cause arménienne a eu deux très bons défenseurs sur les ondes d'Europe 1. On aperçoit sur le côté gauche de la photo M. Henri PAPAZIAN en pleine présentation et à droite, représentant le C.D.C.A., M. Ara KRİKORIAN qui est peut-être le meilleur "éditorialiste arménien de langue française" à l'heure actuelle.

rôle glorieux de certains d'entre eux, tels que Sérop, Antranig, Mourad, Kéri, Kévork Tchavouch et bien d'autres, n'est plus à citer) ont redonné courage et volonté de survivre à ce peuple qui ployait sous les charges administratives et les exactions conjuguées des forces régulières et des bandes de pillards. C'est l'image que l'opinion populaire retient des premières années d'action du parti Dachnak.

A. — Quels sont les rapports que la Fédération Révolutionnaire Arménienne entretient avec la seconde internationale socialiste

depuis qu'elle y a adhéré en 1907 ?

H.P. — Créée en 1889, quelques années après la dissolution de l'Association Internationale des Travailleurs, la deuxième internationale se présente comme le symbole d'une internationale pacifiste et humaniste. Il faut noter qu'à l'Internationale on ne s'oppose pas à une certaine idée du patriotisme et selon Jean Jaurès : "Un peu d'internationalisme écarte de la patrie mais beaucoup d'internationalisme y ramène". La F.R.A. qui adhère dans une certaine mesure à cette affirmation a su allier socialisme et nationalisme.

Socialisme, car sa vision du monde se fonde sur des idéaux de justice sociale d'égalité humaine et de refus de "l'exploitation de l'homme par l'homme".

Nationalisme, car la F.R.A. a inscrit à son programme les concepts d'indépendance nationale et de liberté. Pour satisfaire à leur concrétisation, elle s'est mise à la disposition de son peuple. Elle inspira l'action de groupes révolutionnaires, assura la direction de l'Arménie Libre en 1918, puis participa à l'organisation de la Diaspora afin de maintenir la permanence des revendications arméniennes.

C'est en 1907 que la FRA adhèrera à la II^e Internationale. Elle participera à divers congrès (Stuttgart et Copenhague en 1907, Genève en 1910, Hambourg en 1923...) jusqu'en 1950.

Tenus à l'écart par une réorganisation des structures de l'internationale socialiste, nous effectuons depuis peu, les démarches qui devraient nous permettre de réintégrer la place qui est la nôtre.

A.— A ceux qui reprochent à votre parti de s'être allié à celui des "Jeunes Turcs" que répondez-vous ?

H.P.— En 1907, le Comité Union et Progrès (Jeunes Turcs) a été créé par les cercles d'opposants turcs "basés" à Paris et à Salonique. Son objectif principal consistait à vouloir renverser le Sultan Abdul Hamid et à instaurer un état démocratique. C'est sur ce programme que se sont retrouvés les opposants au régime hamidien et parmi eux les révolutionnaires arméniens.

Signalons que le sultan Abdul Hamid, surnommé le Sultan Rouge, pouvait inscrire à son actif le massacre, en 1895/96, de plus de 300 000 Arméniens. Ceci justifierait amplement, me semble-t-il, l'adhésion à un projet proposant la chute du pouvoir.

En 1908, le régime du Sultan étant renversé, on proclama la liberté d'opinion, de culte et des diverses nationalités. Mais les réformes progressistes annoncées par les "Jeunes Turcs" ont rapidement cédé la place

à une politique chauvine, fanatique et réactionnaire, qui sera à l'origine du génocide de notre peuple. Cet épisode de notre histoire, replacé dans son contexte, ne justifie pas, comme vous pouvez le constater, les reproches que certains nous adressent à ce sujet.

A.— Beaucoup déplorent qu'en général les commémorations du 24 avril en France ne soient pas unitaires. Vos opposants politiques au sein de la communauté arménienne n'hésitent pas à déclarer que vous êtes des diviseurs. Quelle est votre réponse ?

H.P.— Nous aussi nous déplorons cette absence d'unité. Mais nous n'en portons pas la responsabilité. En effet, certaines organisations arméniennes pratiquent une politique à courte vue en refusant notre proposition d'unité dans la diversité, et en privilégiant leurs intérêts. Le problème de l'unité s'est posé encore une fois à l'occasion de la préparation des manifestations du 24 avril dernier à Paris par exemple. La F.R.A., soucieuse de faire évoluer la vie politique arménienne, a exprimé son désir d'introduire le concept de démocratie dans le débat. A maintes reprises, nos représentants ont préconisé l'organisation d'une manifestation unitaire réellement représentative de toutes les tendances de la communauté. Face à cette proposition d'ouverture, le "Comité des 19 Associations", sous l'impulsion des organisations "pro-soviétiques", en refusant notre proposition, a fait preuve d'un sectarisme caractérisé. Il s'est obstinément maintenu sur des positions qui laisseraient imaginer que dans la réalité la vie communautaire arménienne s'exprime d'une manière monolithique.

Outre qu'elle est absurde, car irréaliste — chaque organisation revendique, légitimement, le droit de se manifester sur la base de ses spécificités propres, sans pour autant être désignée comme l'ennemi des autres — cette vision est dangereuse pour la démocratie. On y sent poindre l'influence de certains démons post-staliniens qu'on croyait à jamais exorcisés. Mais la communauté arménienne ne s'est pas laissée manœuvrer par leur propagande.

En se joignant aux manifestations organisées par la F.R.A., elle a clairement et massivement choisi le camp de la liberté, de l'indépendance et de la démocratie.

A.— Vos réponses n'engageant que vous et le parti dont vous êtes le porte-parole en France, je me permettrais de vous poser deux autres questions. Les intérêts du peuple arménien étant ce qu'ils sont, votre soutien au Parti Socialiste Français ne vous met-il pas parfois en contradiction par rapport à votre propre ligne politique ?

H.P.— Nous avons, il est vrai, avec le P.S. des liens privilégiés depuis un certain nombre d'années. Et ceci bien avant mai 1981. Mais c'est sur une politique d'ensemble qu'il faut apprécier le bien-fondé de nos sympathies. Tout d'abord notre appartenance à la grande famille socialiste, qui n'est pas le fait du hasard, nous conduit tout naturellement à marquer notre soutien au parti qui semble le plus proche de nos idéaux. Ensuite, parce que nous pensons que seuls les mouvements progressistes ont vocation à soutenir les luttes de libération nationale, alors que les courants conservateurs y sont souvent par définition, peu favorables, sinon opposés. Cela étant dit, nous n'apportons de soutien inconditionnel à aucune formation politique. Et c'est après avoir affirmé notre conviction profonde pour les idéaux de gauche, que nous avons, par exemple, très sévèrement condamné l'expédition tapageuse à Ankara d'Étienne Manac'h en 84, en tant qu'envoyé spécial de l'Élysée. Associé au C.D.C.A. nous avons d'ailleurs pris la tête de la campagne de télégrammes de protestations et de condamnations des prises de position de M. Manac'h.

Mais force nous est de constater, que ce fort regrettable "accroc" mis à part, le bilan que nous tirons du septennat de François Mitterrand est, à ce jour, relativement positif. Faut-il rappeler les diverses prises de position de déclarations favorables aux Arméniens de la part des responsables ou ministres socialistes tels que Hernu, Mermaz, Fondas, A.R.A.M.

ren, Josepin, Mauroy ? Peut-on passer sous silence la déclaration du Président de la République à Vienne en janvier 1984 concernant le génocide, la réception à l'Élysée accordée à des responsables politiques arméniens au début de l'année 86 où durant quarante minutes le Président a écouté d'une oreille attentive l'évocation des problèmes de notre communauté et de notre peuple ? Je dois souligner aussi le rôle déterminant d'un proche de Mitterrand, Louis Joinet, membre de la sous-commission des Droits de l'homme de l'O.N.U. où le génocide a finalement été reconnu en août 1985. Quant au Parlement européen, il faut mentionner notamment Henri Saby et Ernest Glinne, respectivement socialistes français et belge qui ont apporté un soutien indéfectible à la résolution défendue par Jaak Vandemeulebroucke le rapporteur. Et tout le monde sait que le 18 juin 1987 à Strasbourg, les voix socialistes ont compté.

J'en termine avec ma réponse avec un bref commentaire inspiré de cette journée. Peu importe qui s'adjugera le bénéfice de cette victoire — qu'il s'agisse des 19 organisations de Paris qui ont commencé à s'agiter voici quelques semaines à peine, ou du C.D.C.A. et de S.F.A. qui travaillent sur ce dossier depuis plusieurs années déjà. En tout état de cause, ce 18 juin est la seule propriété du peuple arménien. C'est à lui, et à lui seul, que doit être dédiée cette grande victoire.

Là encore, c'est le groupe socialiste du Parlement Européen qui a mené campagne, activement soutenu, il est vrai, par le groupe communiste. La Droite européenne, à quelques exceptions près, nous a été franchement défavorable, y compris Mme Simone Veil, dont la position n'est pas sans nous étonner. Par conséquent, le soutien que nous apportons au P.S. nous semble justifié dans la mesure où globalement se vérifie sur le terrain les idéaux dont il se réclame et précisément son soutien à la cause arménienne.

A. — Pour terminer voudriez-vous nous dire quelle est la position officielle de votre parti vis-à-vis

des tenants de la lutte armée arménienne ?

H.P. — Sur ce sujet très controversé, la position du parti a toujours été clairement exprimée. La F.R.A. en tant qu'organisation politique admet que le combat de la cause arménienne puisse revêtir plusieurs aspects et que chacun le mènera en accord avec ses conceptions et ses moyens.

Il convient néanmoins que ses différentes options harmonisées pour un idéal commun, puissent converger vers le même objectif sans se télescoper. C'est la condition nécessaire et indispensable à la cohabitation et à la complémentarité des différents modes d'action. Si l'on veut que l'action combattante arménienne puisse être considérée comme constituant une des facettes de notre combat, il faut qu'elle réponde à certains critères de définition.

En l'occurrence, non seulement, les organisations clandestines doivent clairement définir leurs objectifs et leur stratégie, mais surtout respecter ensuite scrupuleusement leurs enga-

gements. Il y va de la crédibilité de ce mode d'action. Et malheureusement force nous est de constater que cela ne fut pas toujours le cas. Et cela nous conduit tout naturellement à tirer un bilan des 10 années d'action combattante. On distingue deux types d'organisations. Celles qui se laissent aller à des actes complètement débridés et aveugles aboutissant à des carnages du type d'Orly en juillet 1983, et qui ne peuvent en aucun cas s'inscrire dans une quelconque stratégie de soutien à la cause arménienne. Ce groupe est à présent rejeté par l'ensemble des Arméniens.

Le second type qui se proclame authentiquement et strictement au service de la cause arménienne, nous a donné l'occasion de vérifier son respect de la stratégie annoncée. Le Commando des Justiciers du Génocide Arménien (C.J.G.A.) et l'Armée Révolutionnaire Arménienne (A.R.A.) s'inscrivent au rang de ce second type. Les Arméniens du monde entier ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et leur ont apporté le soutien populaire qui s'imposait.



Photo J.-M. Y. A droite et de profil Henri PAPIAZIAN le 29 juin 1987 dans les studios d'Europe 1 au cours d'un débat diffusé entre 19 h 15 et 20 h, entre Arméniens et Turcs dans le cadre de l'émission "Découvertes" animée par Gilles Schneider et Jean-Louis Calderon.

C.E.E.

Doit-on prendre la Turquie au sérieux ?

Depuis peu, la Turquie a fait acte de candidature à la C.E.E. Aussi, dans le cadre de sa campagne de promotion, elle n'a pas hésité à répondre aux éventuels importuns qui, sans cesse, au mépris des uns et des autres, s'entêtent à faire reconnaître le génocide arménien par les instances européennes ou internationales.

Ce souci de justification prend un aspect scientifico-historique avec la publication et la diffusion massive par l'Union Anatolienne de Presse d'un document au titre évocateur : "Le mythe du massacre" (Ankara, 1987).

Sa lecture laisse au premier abord une impression réconfortante et justifie le titre de cet article : Quoi, ils en sont encore là ?

On serait presque tenté par pure charité chrétienne d'être favorable à l'entrée de la Turquie au sein de la communauté européenne au moins pour que les étudiants turcs puissent bénéficier de la liberté de circulation et d'inscription dans les Universités d'Europe, en particulier dans les départements d'histoire et qu'ils y acquièrent une formation méthodologique élémentaire. Si l'on veut remettre en cause une vérité historique, il faut s'en donner les moyens, que diable, au lieu de se contenter d'une bafouille sans envergure et à peine lisible !

Autre proposition : l'Union Anatolienne de Presse devrait se mettre en rapport avec la revue des "Annales d'Histoire Révisionniste" spécialiste dans la négation du génocide juif pour avoir quelques tuyaux en matière de négation du génocide arménien.

Le "Mythe du massacre", en fait, n'est même pas une argumentation mais un tissu sans unité de quelques textes d'auteurs non-Turcs qui tous blanchissent la Turquie avec des thèses incroyables qui prêteraient à rire si l'affaire n'était pas si grave.

Nous apprenons pêle-mêle :

- Que les chrétiens de l'empire ottoman n'ont jamais eu à souffrir de l'administration turque mais bien plutôt de leurs propres leaders nationaux qui, les pauvres, rêvaient d'autonomie ou d'indépendance. Ceci est un argument que les Grecs apprécieront et qui sans aucun doute devrait les conduire à voter favorablement pour l'adhésion de la Turquie !

- Les déportations des Arméniens n'ont eu qu'une valeur préventive, les Arméniens pendant la guerre de 1914-1918 étant du côté des Alliés et en particulier de la Russie.

Ici, on retrouve les arguments éculés d'une propagande qui commence à dater : on parle de la révolte des Arméniens de Van et des ignobles massacres des populations turques, de l'engagement des Arméniens dans les troupes russes...

C'est oublier que l'écrasante majorité des Arméniens combattaient loyalement dans l'armée turque et que c'est l'administration Jeune-Turque qui a décidé de désarmer les soldats arméniens, sans doute pour leur permettre de retourner dans leurs boutiques... Entre parenthèses, cette déportation s'est faite dignement et les soldats turcs ont été très corrects ! Et voilà pourquoi nos grands-parents se sont retrouvés dispersés partout dans le monde ! A

cause d'un excès de civilité de l'administration militaire ottomane ! Quand on vous dit, parents, qu'il ne faut pas apprendre les bonnes manières à vos enfants, vous en voyez la preuve maintenant ?

Ces arguments, les rapports Lepsius, Morgenthau, Toynbee, les exposent déjà et les réduisent à néant, preuves à l'appui.

Car, il faut le dire, le document turc ne présente pas l'ombre d'une preuve, aucun document, aucune réfutation des thèses arméniennes. C'est cela, l'histoire à la turque, et l'on comprend que la président de la Société Historique Turque ressente le besoin de s'abonner à notre journal !

Ce document, toutefois, n'est pas aussi naïf et nul qu'il y paraît. Il tend essentiellement à faire des Turcs des victimes et à inverser le sens des massacres. Nous ne résistons pas au plaisir de vous livrer ce morceau d'humour, reproduit dans le document turc, et tiré du livre de Jean Schicklin "Angora, l'aube de la Turquie nouvelle" (1922, Paris).

"Durant toute l'année 1920, les bandes arméniennes opéraient sans relâche. Le plan d'extermination systématique des populations musulmanes était sauvagement mis à exécution".

Et de citer les chiffres de l'exécution de Kars par les troupes russo-arméniennes : 100 soldats massacrés, 58 villages détruits, 1 500 têtes de bétail enlevées.

A côté de ça, comment ose-t-on encore parler du génocide arménien ?

Nous sommes heureux d'apprendre par ailleurs que les Turcs ne pouvaient avoir d'intention belliqueuse envers les Arméniens puisque ceux-ci occupaient une place économique centrale dans l'empire ottoman. Il y a là une merveilleuse perversion qui confond l'ordre des causes : on ne peut vouloir massacrer ceux qui sont aussi utiles à un pays. Mais c'est justement en partie à cause du caractère de plus en plus inacceptable de cette prépondérance arménienne pour le pan-islamisme Jeune-Turc que la décision d'extermination a été prise !

Mais le véritable danger de ce document est double, et c'est pourquoi nous devons prendre la Turquie au sérieux :

- D'un côté, il tend à rendre les Arméniens responsables de la répression turque (et non pas du

massacre) en 1915. Comme les preuves manquent, on cherche dans le soutien de certains Arméniens au terrorisme de l'ASALA, une preuve a posteriori de la responsabilité des Arméniens à l'origine de l'attitude de la Turquie au début du siècle : "Vous le voyez, nous disent-ils, si les Arméniens aujourd'hui comprennent le sens de l'action terroriste, voire même la soutiennent, c'est que déjà en 1915, les organisations terroristes avaient entraîné les Arméniens dans la voie de la révolte et la répression turque était inévitable !" C.Q.F.D.

C'est ici une véritable relecture de l'histoire à la lumière des événements actuels, et peu importe si une écrasante majorité de la communauté arménienne ne soutient pas les actes terroristes mais comprend seulement les motifs qui peuvent

pousser certains d'entre eux à la violence.

- Le deuxième danger est bien là : un document de ce type, qui ne convaincra aucun historien sérieux peut au moins semer le doute dans les opinions publiques européennes et même, hélas, parmi certains hommes politiques qui déjà voient d'un œil intéressé l'entrée de la Turquie au sein de la C.E.E.

Aussi, il appartient actuellement aux Arméniens d'éveiller la conscience de l'Europe, de dénoncer les mensonges et la désinformation de la Turquie et de dire haut et fort qu'en acceptant ce pays dans la Communauté, l'Europe gagnerait peut-être de nouveaux marchés mais perdrait ce qui fait son âme depuis toujours : l'amour de la vérité.

Jean-Michel KASBARIAN



**GROUPEMENT
INTERPROFESSIONNEL
ARMÉNIEN**

UNION ARMÉNIENNE DE FRANCE DES ARCHITECTES ET CONCEPTEURS U.A.F.F.C./G.I.A.

Sur le thème de la plateforme que notre Association soutient :

1. Œuvrer à la connaissance, à la vulgarisation et à la sauvegarde de l'ARCHITECTURE ARMÉNIENNE,
2. Etablir les apports universels de l'ARCHITECTURE ARMÉNIENNE,
3. Attester de la présence des architectes arméniens contemporains,
4. Faire que les architectes arméniens interviennent et travaillent au sein de la Communauté de façon à la faire profiter de leurs compétences et de leur relative spécificité.

Et afin de mieux la promouvoir, nous organisons, au cours du prochain mois de SEPTEMBRE, une Rencontre internationale des architectes et concepteurs d'origine arménienne.

Cette manifestation aurait lieu à Venise (Italie) où elle sera accueillie par la Congrégation des Pères Mekhitaristes.

Étalée sur 3 jours, elle comprendrait :

- Cérémonies de réception et de clôture, et peut-être dîner de gala, dans l'île Saint-Lazare.

- Séances de travail au collège avec communications, s'ils sont d'accord, de l'Académie d'architecture de Milan et de celle de Erevan, des participants qui présenteraient un sujet accepté, de techniciens participants aux travaux de restauration de Venise, de spécialistes de la Congrégation sur des documents traitant de l'ARCHITECTURE ARMÉNIENNE et conservés chez elle, ou concernant les constructions de la Congrégation.

- Visites organisées pour les accompagnants, et, certaines, pour les "congressistes".

- Réception, si possible, par les autorités locales et/ou régionales.

- Participation des Ordres nationaux, ou de leur équivalent, peut-être de l'Union internationale des architectes.

Ce projet est ambitieux mais à la mesure de ce que nous avons à préserver du patrimoine national et nous avons besoin de tous afin d'assurer sa réussite.

A cet effet, il est important que nous puissions évaluer le nombre de participants et nous souhaiterions que les architectes ou concepteurs intéressés veuillent bien se faire connaître auprès de :

U.A.F.A.C./G.I.A. : B.P. 120 - 75763 PARIS CEDEX 16
FRANCE - Téléphone : (1) 46.03.52.88 **Fonds A.R.A.M**

L'EUROPE ET L'ARMÉNIE

Le Parlement européen, dans sa session de juin, a enfin été saisi de ce que l'on nomme banalement "la question arménienne". Ce ne fut pas sans peine. Un rapport du député belge (Volksunie) Jaak Vandemeulebroucke avait, une première fois et à une voix près, été repoussé par la Commission politique. Il y était revenu dans le même esprit, mais atténué dans la lettre et son sort avait été meilleur en seconde session : 25 voix pour, 23 contre et 2 abstentions. On le constate : le match fut serré et les parlementaires de Strasbourg se sont partagés en deux clans quasi égaux.

La question arménienne : on ne peut être plus vague, dans les mots, pour désigner un des pires crimes de l'histoire. En 1915 et 1916, les Arméniens de Turquie ont été massacrés. On discute le chiffre de victimes : le plus généralement admis est 1 500 000. La Turquie n'a jamais reconnu les faits : elle les a soit niés soit entourés d'un tel brouillard que ce million et demi de morts est passé dans les pertes et profits des incompatibilités — religieuse, économique, raciale — et des mésententes chroniques entre la majorité turque et la minorité arménienne. La guerre, en ce temps-là, se prêtait à toutes les violences : celle-là s'engloutirait dans l'énorme cratère. Mais le peuple arménien, dispersé par toute la terre, n'a pas oublié et ne s'est pas découragé de demander en vain que justice lui soit rendue. Il y a mis son honneur et le culte de ses martyrs... Voilà sur quoi les députés européens ont eu à se prononcer. Dans un déjeuner récent, qui précédait la session de juin du Parlement de Strasbourg, les journalistes ont entendu les deux versions : l'une, favorable au rapport Vandemeulebroucke, leur a été exposée par le député socialiste Ernest Glinne ; l'autre, qui le désapprouve, par le libéral Luc Beyer.

La première peut tenir en peu de mots : il n'est pas tolérable que l'histoire officielle ferme volontairement les yeux sur l'holocauste des Arméniens sous le prétexte que la Turquie occupe une position clé dans la stratégie de l'Occident et qu'à ce titre, la prudence commanderait de la ménager. La seconde est plus embrouillée mais, une fois dégagée de ses brumes, elle déclare, pour l'essentiel, que le Parlement de Strasbourg n'est pas le lieu où en débattre et que la Turquie, alliée à l'Occi-

dent, subit des tentations qui risquent de l'en écarter. La contestation se ramène au vieux conflit politique entre la morale et la raison. La question élémentaire est de les définir l'une et l'autre.

Pour y répondre, il faut en poser d'autres, préalables et susceptibles de l'éclairer. En voici quatre.

1. Les crimes de 1915 et 1916, commis contre la communauté arménienne de Turquie, constituent-ils un génocide ou ne sont-ils qu'un épisode sanglant d'une guerre impitoyable ?... Examinons celui-ci à la lumière de deux ouvrages qui viennent d'être réédités chez Payot : « Les massacres des Arméniens », du Britannique Arnold J. Toynbee, l'un des phares de la science historique au vingtième siècle ; et « Rapport secret sur les massacres d'Arménie », du pasteur allemand Johannes Lepsius, qui avait jugé de son devoir, bien que son pays fût allié de la Turquie, d'informer ses compatriotes des déportations et des tueries dont il avait eu connaissance. L'un et l'autre furent publiés en 1916. Toynbee avait alors vingt-six ans, mais la valeur, chez lui, n'avait pas attendu le nombre des années et son autorité scientifique, en même temps que sa hauteur intellectuelle, était déjà reconnue. Cinquante ans plus tard, il compara l'extermination des Arméniens à celle, pendant la seconde guerre mondiale, des juifs par les nazis. Objectif, fondé sur l'irréfutable, le double réquisitoire ne laisse place ni au doute ni même à son ombre. Le génocide est un mot que le vingtième siècle a eu l'infortune et la malédiction d'inventer : il s'applique, dans sa définition la plus précise, à l'hécatombe qu'il y a près de trois quarts de siècle, déclencha le gouvernement Jeune-Turc.

2. Trois quarts de siècle : ce passé n'est-il pas assez lointain pour être oublié ?... Il le serait, si la réalité avait été admise. Mais comment oublier ce dont l'existence est démentie ? Assurément, la Turquie de 1987 n'est pas responsable des actes de la Turquie de 1915. Mais, en les niant contre l'évidence, en les justifiant contre toute bonne foi ou en les amoindrisant contre toute vérité, elle s'en fait l'héritière et la complice. Comment jugerions-nous la démocratie allemande, si elle recouvrait les camps nazis d'un manteau de Noé et transformait Auschwitz en zone résidentielle ou en parc

d'attractions ?

3. Le Parlement de Strasbourg est-il l'endroit approprié à de débat ?... Il l'est d'autant plus que la Turquie frappe à sa porte et que, lorsqu'on lui expose qu'elle doit auparavant accomplir le reste du chemin jusqu'à la vraie démocratie, elle prétend qu'elle y est prête et s'y efforce. Si, d'ailleurs, l'Assemblée Européenne s'interdisait d'intervenir en pareille matière, elle devrait tout autant s'interdire d'exprimer une opinion sur la discrimination raciale d'Afrique du Sud, la présence de divisions soviétiques en Afghanistan ou la perpétuation de la tyrannie de Pinochet au Chili. Elle devrait se taire sur tout ce qui se passe hors de ses frontières. Elle n'aurait pas de politique étrangère, alors que ce défaut est précisément une des plus sérieuses insuffisances à lui être reprochées.

4. Au vrai, dans les trois questions qui précèdent, la morale et la raison ne s'opposent pas et même, se rencontrent. Mais la raison ne doit-elle pas l'emporter, si les risques courus au nom de la morale sont excessifs ? On nous dit : « Prenez garde ! La Turquie est avec nous. Notre intérêt est de ne pas la décourager, de ne pas réveiller ses vieux démons et ranimer ses passions mortes. Il est important de conserver son amitié et de l'empêcher de basculer, non sans doute dans le communisme, mais dans le khomeïnisme, ennemi plus irréductible encore, sinon plus redoutable ». Raisonner ainsi, c'est se plier au chantage, en accepter la règle qui mène aux abdications puis aux redditions, c'est renoncer au mieux pour éviter le pire. Et celui-ci se produit quand même ! Lorsque Chamberlain, le parapluie triomphant, rentra de Munich, Churchill eut ce mot accusateur et prophétique : « Vous aviez le choix entre l'honneur et la guerre. Vous avez perdu l'honneur et vous aurez la guerre ». L'Europe a perdu des batailles et en perdra encore : qu'au moins, elle garde l'honneur ! Par leur vote du 18 juin, ses députés l'ont préservé. Le gouvernement d'Ankara, après les représentations d'usage et les ripostes obligées, aura-t-il l'équité de le comprendre ? Et, s'il sait franchir ce pas psychologique, en tirera-t-il la conclusion ? C'est improbable dans l'immédiat. Mais à plus long terme ?...

UN ÉVÉNEMENT MUSICAL A AIX-EN-PROVENCE

Sous l'égide de la Municipalité d'Aix-en-Provence, un événement musical, qu'il serait indigne de ne pas commenter, fut la restitution en la cathédrale Saint-Sauveur du "Te Deum des Fanfares" (daté de 1747) de Claude-Mathieu Pelegrin, né et mort à Aix-en-Provence (1682-1763).

Cette œuvre, un imposant motet pour solistes, chœur et orchestre, fut dirigée par Pierre Bini avec la participation des chorales et choristes du Pays d'Aix, divers ensembles instrumentaux dont la formation des "solistes d'Aix".

Ignoré de la plupart des mélomanes, ce compositeur aixois, qui occupa de longues années la charge de Maître de

Chapelle de Saint-Sauveur, nous a été rendu accessible par la contribution d'Irma Boghossian qui s'est attachée à la restitution de ce Te Deum dans sa vérité primitive et sa profondeur religieuse.

Les manuscrits des œuvres de Pelegrin sont actuellement en dépôt à la bibliothèque Méjanès (copies de Barralys du XVIII^e siècle).

Ils seront la source certaine d'autres découvertes musicales du plus haut intérêt tant sur le plan local que sur le plan national.

Mais il fallait la volonté, l'opiniâtreté et la compétence d'Irma Boghossian pour que cette restitution atteigne un

tel degré d'authenticité dans sa réalisation.

Aussi, c'est en toute équité qu'Irma Boghossian reçut le "Cézanne d'Honneur", distinction artistique de la Ville d'Aix-en-Provence, au cours d'une réception dans la salle des États de Provence, le samedi 20 juin.

Née à Ventabren, ancienne élève du Conservatoire Darius-Milhaud d'Aix, agrégée en Musicologie, Irma Boghossian est aujourd'hui Inspecteur d'Académie en Normandie.

Notre revue s'associe bien volontiers à l'hommage qui lui fut rendu, hommage qui honore la musique et la Provence, mais aussi notre Communauté.

K.C.

ÉCHOS MUSICAUX



Dans le cadre du IV^e Festival International de Musique de La Ciotat, nous avons eu le plaisir d'entendre le violoniste Alain Babouchian, né à Marseille, qui fut l'élève de Devy Erlih au Conservatoire National Régional de Musique de Marseille,

Lauréat de la Fondation de France, diplômé de la Juilliard School de New

York, Alain Babouchian cumule une carrière de professeur de violon au conservatoire de Nice et une activité de concertiste.

Le récital donné en soirée le 17 juillet comportait des sonates classiques et romantiques ainsi que "Tzigane" de Ravel.

Accompagné par Jean-claude Oléon au piano, Alain Babouchian fit étalage de sa maîtrise dans un répertoire varié comprenant la 1^{re} sonate (RV 27) en sol mineur de Vivaldi, la sonate K 526 de Mozart, la 3^e sonate de J. Brahms. Toutes ces œuvres qui exigent des qualités différentes furent brillamment interprétées par un violoniste qui ne craint pas d'aborder la musique avec un électisme rare. Disons pourtant que la sonate romantique s'accorde bien mieux à son tempérament avec une musicalité pleine d'émotion contenue ou débridée. Son sens des nuances, la délicatesse du toucher ou la vigueur d'un engagement firent de la 3^e sonate de Brahms un moment musical de grande plénitude.

Après une tournée en Auvergne et une participation au Festival d'Annecy, Alain Babouchian jouera à Genève, avec Devy Erlih le double concerto de J-S. Bach. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite en espérant le revoir bientôt dans notre région.

Critique d'Art Marc COMTE
Fonds A.R.A.M.

UNE ÉTOILE EST NÉE

Au firmament du "show-biz", une nouvelle star s'affirme. C'est une jeune compatriote âgée de 18 ans, venue d'Erevan il y a 5 ans ; après un premier prix de violon et une médaille de la Ville de Marseille décernés par le Conservatoire National de Région (Marseille), cette élève du célèbre violoniste et professeur Ter-Merguerian devient une vedette des médias télévisés et radiophoniques.

C'est **SHUSHANA**. C'est plus de 50 000 disques de son grand succès "Les cordes de mon violon". C'est l'engagement par Drucker, Sabatier, Guy Lux, Dechavanne pour des "shows" télévisés en multiples dimensions.

La consécration s'annonce définitive avec le "Baptême du disque" parrainé par Charles Aznavour et Pierre Ghazarian au Concorde Palm-Beach à Marseille en ce début juillet.

Disons que Jacques Martin, qui fut le premier à l'engager, a eu la main heureuse. Le talent n'a pas d'âge mais il a la durée. On n'oubliera pas de sitôt Shushana: C'est certain.



Programme de septembre de Shushana :

7 septembre à l'Olympia,
20 septembre à "Champs Élysées",
émission de M. Drucker,

25 septembre dans une émission de Patrick Sabatier.

Ainsi que le show télévisé en septembre où elle sera l'invitée de Charles Aznavour.

A.B.

JO CORBEAU, LE GRIOT ARMÉNIEN DE MARSEILLE

On peut très bien être arménien de Marseille, aimer l'humour, la B.D., la radio et le reggae ! Le "rasta de Mourepiane", alias Jo Corbeau, de son vrai nom Georges Ohanessian, est né à Marseille en 1946. Il a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale, puis à Paris où il a obtenu un diplôme d'art plastique.

Les Beaux-Arts menant à tout, c'est vers la musique rock qu'il s'est tourné dans les années 70, avec un humour iconoclaste que l'on retrouve dans le nom même des groupes avec lesquels il a tourné, "Albert et sa fanfare poliacétique", et "Elvis Platiné".

Mais le reggae reste son véritable amour. Cette musique, il a cherché à la "méditerraniser", à faire de

Kingston (Jamaïque) une banlieue de Marseille.

"Rasta de Mourepiane", "Savon de Marseille" sont deux de ces chansons au titre évocateur.

Aujourd'hui, on le retrouve dans tous les coups "branchés" de Marseille.

Avec son "Massilia-Club" qui regroupe tous les rastas-quères de la cité, il organise des concerts (un Noël pour l'Éthiopie, une fête du printemps avec la fine fleur musicale de la ville, Bombus l'empereur des Ayalades, Prince Tatoo, le Zoulou et Jo Corbeau "himself").

Sur Radio-Activités, on peut l'entendre tous les mardis de minuit à deux heures du matin.

En février 1987, "Jo Corbeau illimited Company" a participé à l'inauguration-événement de l'exposition "Marseille, port de l'image" à la bibliothèque municipale en créant spécialement une chanson sur les visions de la ville à travers la bande dessinée.

Dernièrement, Jo Corbeau a donné la note d'une "Blue Night" organisée dans le cadre de l'exposition "Sublime Indigo" à la Vieille-Charité.

Nul doute qu'à travers ce "pot-pourri" d'activités, dans ce mélange des genres et des cultures (qui, on le sait, donne les meilleurs fromages !), Jo Corbeau ne sache faire "entendre sa différence", son cri d'oiseau d'Arménie.

Fonds A.R.A.M.

Célébration du 80^e anniversaire de l'U.G.A.B. à Marseille

C'est dans le cadre prestigieux de l'Abbaye Saint-Victor que l'U.G.A.B.-Marseille avait convié ses membres et ses amis. La Communauté arménienne a répondu massivement à la commémoration d'un anniversaire qui consacre la pérennité de l'âme du peuple arménien à travers les vicissitudes de son histoire tragique. De nombreuses personnalités étaient présentes prouvant que, dans notre région, les communautés arméniennes jouissent de l'estime générale.

C'est sous une forme musicale particulièrement adaptée que cet anniversaire fut célébré.

Un jeune chef d'orchestre Serge PALOYAN et un soliste prestigieux Jean TER-MERGUERIAN donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour que ce concert devienne une fête.

Sous une direction pleine de sensibilité, l'Ensemble Orchestral de Provence interpréta les Chants et Danses populaires d'Arménie du R.P. KOMITAS selon une orchestration originale et pleine de charme. due à Serge PALOYAN.

Disons que cette orchestration vivifie l'œuvre de KOMITAS par les dialogues ininterrompues cordes-bois. Les oppositions de timbres "agrestes" : clarinettes, hautbois, basson, flûte, trompette apportent à ces chants et danses populaires une authenticité dans l'évocation.

Les tempi lents ou vifs, les cassures rythmiques, les nuances fortement contrastées, la subtilité des thèmes donnent une image saisissante d'une Arménie éternelle à mi-chemin entre un passé et un présent entre une

mélancolie et une allégresse, au carrefour des mondes orientaux et occidentaux.

Il faut féliciter sans réserve S. PALOYAN pour son orchestration véritablement digne du R.P. KOMITAS et pour son interprétation par son jeune et valeureux orchestre. Cette première audition à Marseille fut pour beaucoup une révélation. Et la communauté arménienne bouleversée multiplia, à juste titre, les rappels. Jean TER-MERGUERIAN, violoniste internationalement renommé, connu également un succès sans réserve. Disons que beaucoup connaissent déjà son jeu limpide et la pureté de sa sonorité. L'apparence de la facilité dans son exécution signe son évidente virtuosité.

Il donna la concerto n° 5 de W.A. Mozart et "Introduction et Rondo Capriccioso" de Camille Saint-Saëns.

Dans ces deux œuvres fort dissemblables, il montra toutes les facettes de son indiscutable talent : une technique infailible qui se joue avec aisance des difficultés de l'œuvre de Saint-Saëns, une sensibilité pudiquement exprimée dans le concerto n° 5 de

Mozart. Il fit l'étalage de sa maîtrise complète dans les cadences où sa finesse enchanta l'auditoire.

Nous ajouterons volontiers quelques mots sur ce jeune "Ensemble Orchestral de Provence". Composé en majorité de jeunes musiciens confirmés, il aborde les œuvres avec un enthousiasme et une foi que l'on retrouve rarement. Sous la baguette de S. PALOYAN, il réagit avec spontanéité et intelligence. Depuis trois ans, cet orchestre progresse d'étonnante manière et on ne peut douter de son avenir et de son rayonnement régional.

En guise de conclusion, disons que Maître Zino FRANCESCATTI fut heureux de cette soirée et s'avoua comblé. Il m'eut été difficile, tout comme le public présent, de ne pas l'être.

Félicitations encore les organisateurs de cette chaleureuse et émouvante soirée qui, par la musique, a permis cette communion des cœurs au delà de toute frontière réelle ou imaginaire.

LES BORANIAN, UNE FAMILLE DE MUSICIENS

LES PARENTS :

Le père : Bédros Boranian, né en 1908 à Césarée (Turquie), orphelin à 7 ans (1915).

La mère : Siranouch Boranian-Yacoubian, née en 1909 à Marach (Turquie), orpheline à 6 ans (1915).

Se rencontrent en France à Pont-Aubenas (Ardèche) et se marient en 1930.

Ils se convertissent très tôt (avant leur mariage) à la foi protestante (membres des Églises Évangéliques Arméniennes de France : La Ciotat, Marseille-St-Antoine, Issy-les-Moulineaux).

Quatre enfants naîtront de cette union et seront élevés dans l'atmosphère de ces églises, dans lesquelles ils apprennent à chanter des cantiques. Au répertoire de la chorale figurent des noms tels que Haendel, J.-S. Bach, mais aussi Dér Voghormia, Sourp Sourp, Haïr mér de R.P. Komitas, notre grand compositeur arménien.

LES ENFANTS :

Jean Boranian, né en 1931 à La Ciotat. Il étudie l'harmonie au conservatoire libre de Marseille. Compositeur de musique religieuse (plusieurs de ses œuvres se trouvent dans le recueil des cantiques des Églises Évangéliques Arméniennes de France), il dirige la chorale d'Issy-les-Moulineaux.

Benjamin Boranian, né en 1934 à La Ciotat. Il étudie d'abord la guitare, puis au Conservatoire National de Région de Marseille :

- la contrebasse à cordes (2^e prix),
- l'harmonie (1^{er} prix),
- le contrepoint (1^{er} prix),
- la fugue (1^{er} prix).

Après le Prix de Composition Musicale décerné par l'Association Arts, Lettres et Sciences de Provence, il étudie encore quelques années à Paris au C.N.S.M. la composition avec Jean Rivier et Olivier Messiaen et à l'École

Normale de Musique la direction d'orchestre avec Pierre Dervaux.

Il écrit une dizaine d'œuvres de musique de chambre, seul son Quatuor à cordes est créé au Conservatoire de Marseille par les solistes de l'Opéra (1966).

Pendant une dizaine d'années, il fait partie, en tant que contrebassiste, de divers orchestres : variété, orchestres d'harmonie, orchestres de chambre et orchestres symphoniques en France et à l'étranger. Enfin, en 1980, il se fixe à Pamiers, Ariège (ville natale de Gabriel Fauré), où il est directeur de l'École Municipale de Musique, directeur de la philharmonique et président de l'association : "Les Amis de la Musique Gabriel Fauré".

Jacques Boranian, né en 1941 à Marseille. Il étudie le trombone au Conservatoire de Marseille (1^{er} prix) et également le tuba au Conservatoire d'Aix-en-Provence (1^{er} prix). Depuis 1970, il est trombone basse solo de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire (Nantes) et professeur de trombone et de tuba à l'École Nationale de Musique de St-Nazaire.

Ruth Boranian-Ehkirch, née en 1948 à Marseille. Elle étudie d'abord le piano pendant une dizaine d'années, puis, au Conservatoire National de Région de Marseille, le violoncelle (1^{er} prix). Violoncelliste pendant quelques années à l'Orchestre Philharmonique de Lyon (directeur : Serge Baudo), professeur de violoncelle à Bayonne ensuite. Elle se fixe en 1982 à Quimper où elle enseigne le violoncelle au conservatoire de Quimper, où son époux Alain Ehkirch enseigne la flûte.

En dehors de Jean Boranian, qui dirige la chorale de l'Église Évangélique Arménienne d'Issy-les-Moulineaux, Benjamin, Jacques et Ruth se trouvent, de par leurs situations, dans des villes où il y a très peu d'Arméniens, ou pas du tout.

Seul Benjamin a des contacts avec l'Amicale des Arméniens de Toulouse. Benjamin a récemment fait un voyage en Arménie Soviétique (1983).

Les enfants de la génération suivante ont tous appris la musique. Il y a beaucoup de pianistes, mais également une organiste, une violoniste et un contrebassiste.



“Le Printemps des Peintres Arméniens”

La Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture (rue St-Bazile à Marseille) a fêté son 11^e anniversaire. Ce fut le prétexte à diverses manifestations culturelles dont une exposition d'art qui réunissait pour la première fois sept artistes arméniens de la région provençale. Une diversité de talents touchant à des modes d'expression variés que rapprochait pourtant une certaine sensibilité : celle de leur "arménité".

Ces sept artistes pratiquent la peinture, pourtant J. MESSIKIAN y ajoute l'art de la sculpture. Dans ce domaine qu'il affectionne particulièrement et dans lequel il excelle, on retrouve un art au faîte de sa maturité. L'exploitation du matériau (bois), de ses lignes, de sa couleur, de sa consistance rend plus vivante ses œuvres. La délicatesse des courbes invite à la palpation et crée l'émotion esthétique ce que peu de sculpteurs arrivent à donner. La "Vénus Egyptienne", "La Mère et l'Enfant" sont des œuvres achevées de ce sculpteur lauréat du Prix de Rome. Disons également que J. MESSIKIAN est un aquarelliste de talent. Son dessin sûr et son art de coloriste donnent à ses paysages puissance et poésie (le Mont Ararat, Ste-Victoire sous l'orage...).

STAMBOULIAN, autre artiste déjà connu, a présenté plusieurs huiles de qualité. Disciple de MELIK, il a signé un portrait de son maître qui lui a rendu la "politesse". Cette réciprocité

permet de situer STAMBOULIAN dans la filiation d'une peinture de haut niveau qui aborde avec caractère les thèmes les plus divers : nature morte, paysage, portrait...

L'œuvre d'AZAD se réfère au symbolisme. Ses grands formats visent à sensibiliser, à donner l'émotion sur des thèmes difficiles d'accès. Sa peinture, faite d'étrangeté, surprend et ne peut laisser dans l'indifférence. En ce sens, AZAD marque profondément, et avec talent, notre imaginaire.

Eva ARS bâtit ses toiles sur un mode architectural. Elle privilégie la mise en page constructive qui sert de support aux couleurs. Son art de coloriste qui joue habilement des harmonies et des transitions, donne une dimension chaleureuse à ses toiles somptueuses.

Dans un registre tout à fait différent, M. HATCHIKIAN recrée un univers fait d'impalpable et de sensibilité. Aucune outrance, c'est dans la discrétion

et la réserve que ses toiles représentent une réalité plus sentie que vécue.

C'est par réaction que procède BERGEO. Cet ancien élève des Beaux-Arts crée une représentation tourmentée dans laquelle éclate la couleur. Sa facture expressionniste vous entraîne dans une réalité crue, vivante, intense.

Son trait réaliste a fortement campé ses "vieilles Arméniennes" qui furent particulièrement remarquables.

Le "Printemps des Peintres Arméniens" a permis de voir, revoir ou découvrir des artistes de talent patronnés par le souvenir du Maître MELIK. Cette initiative heureuse, due au président J. HARDOYAN, permet aux artistes arméniens de se retrouver, de se "ressourcer" au cœur d'une Communauté qui possède de larges potentialités dans le domaine de l'Art.

ENTREZ DANS LE JEU ! avec "l'art évolutif" de Jirka

JIRKA — Jirayr Kachikian — est né à Basrah en Iraq, dans ce pays contrasté aux déserts brûlants et à la nature douce et calme des fleuves de Mésopotamie — berceau de la civilisation et de la lumière violente.

Dès son jeune âge, il commence à dessiner et à créer volumes et objets, ce qui l'amène plus tard à l'École d'Architecture. C'est pendant les premières années de ses études qu'il commence à peindre et présente, avec deux autres étudiants, sa première exposition en 1963.

Depuis 1973, il a participé, en tant qu'architecte, à de multiples études et conceptions de projets dont un certain nombre ont été réalisés dans la région parisienne.

C'est à Paris, où les idées et les mouvements de modernisme dans l'art sont en confrontation perpétuelle, qu'il recommence à peindre et qu'un nouvel élan surgit dans ses œuvres dont le point culminant est le concept d'Art-Évolutif présenté à l'exposition de l'U.N.E.S.C.O. à Paris du 22 au 30 juin 1987 retraçant les deux dernières années de sa peinture.

C'est un art qui, groupant deux ou plusieurs toiles identiques, de forme carrée, exécutées en symétrie ou en parallèle, créent par chacune de leur composition une œuvre nouvelle.

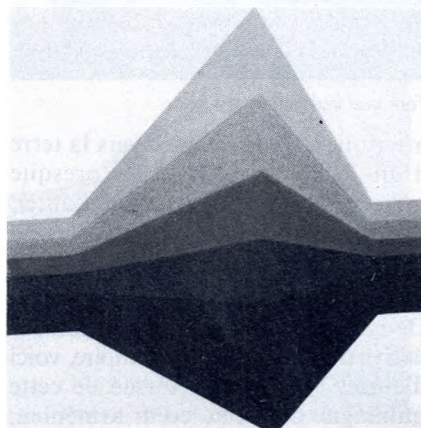
En participant à la recomposition du tableau, toute personne, autre que l'artiste, devient alors un élément actif dans la création.

L'Art-Évolutif permet à l'individu d'établir une nouvelle dimension de communication avec l'artiste qui dépasse la simple relation de spectateur vis-à-vis des œuvres.

Marc-Éric GERVAIS

Les rouges, jaunes, orangés, et tous les bleus, du Prusse au turquoise, composaient, sur le blanc des murs de l'immense "Salle des Pas-Perdus", au relais de l'U.N.E.S.C.O. à Paris, une fabuleuse boîte à jeux pour Alice au pays des merveilles futuristes. Marelle colorée, "carré chinois" et puzzles géants, ou ces ondoiements que voient, à l'intérieur des billes d'agate multicolores, les enfants qui en approchent un œil émerveillé ; et cet œil lui-même, multiplié et coloré de couleurs impossibles, rouges, bleus vifs, jaunes, orangés, comme dans un miroir magique.

Des toiles carrées, de 1 m sur 1 m, ou plutôt, des faces de cubes à construire. Car c'est cela d'abord, la peinture



"évolutive" de Jirka : des pièces de jeux de construction qui semblent des volumes dans l'espace, et vers lesquelles on a envie de tendre les mains pour

emboîter, ou faire tourner pour moduler formes et lignes, jeux de couleurs et de perspectives, comme dans un kaléidoscope inouï.

Et voilà que l'artiste vous le permet. Mieux, vous y invite : "Faites vos jeux ! Vous pouvez recréer l'œuvre. De deux toiles carrées faire un rectangle, en une dizaine de combinaisons, à l'horizontale ou à la verticale..." Mais on peut aller plus loin ; composer mentalement des suites infinies, en pensant les toiles par quatre, par huit, par... "x", aussi loin que l'imagination de chacun, sa propre structure mentale, le lui permettent.

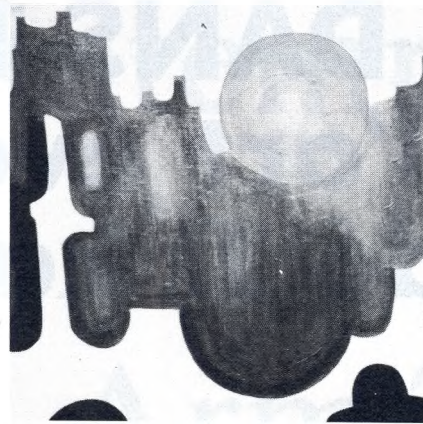
Jirka peintre vous offre la possibilité de faire votre dem... **Fonds A.R.I.A.M.**

dans sa propre création, exactement comme l'architecte Jirayr Khachikian conçoit des plans dont chacun peut faire un logement différent selon l'aménagement choisi. De même qu'une réalisation d'architecte est à la fois l'œuvre de celui qui l'a créée et celle de celui qui a choisi d'y habiter, la peinture évolutive de Jirka vit à la fois de la propre pensée de son auteur et de l'œil du spectateur volontairement, activement, porté sur elle. Un œil qui est créateur, avant la main qu'il poussera à s'engager dans l'acte.

On comprendra mieux maintenant cette obsession des yeux et du regard qui est le deuxième aspect de l'œuvre de Jirka. Des yeux qui vous interpellent, qui vous demandent de devenir les vôtres, attentifs, lucides, mais aussi intérieurs, et je dirai, extra-lucides. Capables de voir l'œuvre, mais aussi, au delà des formes, des couleurs et des lignes, ce qu'elle a à dire de plus secret, de plus vivant. Regard-chemin à l'intérieur de l'œil comme dans l'agate de verre, chemin vers le cœur à cœur avec l'artiste, et plus profond, vers le cœur à cœur de l'artiste avec la Vie.

Et c'est ce que j'ai "vu" ensuite. La vie intérieure de Jirka, architecte-peintre d'origine arménienne né à Bagdad, prend germe, comme son pays natal entre le Tigre et l'Euphrate, entre ces deux fleuves de mémoire, arménien et irakien. Cette germination est même visible sur trois toiles, intitulées "Fécondité". L'une d'entre elles, aux trois couleurs primaires, est en même temps la plus petite de l'exposition — 80 cm/80 cm — attestant doublement qu'elle est comme le premier ferment de vie de la semence qu'elle suggère aussi par ses formes douces qui s'interprètent. Cette douceur des formes — on est tenté de dire : des mouvements — se retrouve sur les deux autres de ces toiles, de 1 m/1 m, formes qui évoquent à la fois celles de la cellule en gestation et de la matrice ou du placenta, mais aussi, à cause de l'unique utilisation de la couleur verte, d'un fruit ouvert sur ses graines.

Comme les vrais fruits de mémoire, nés de cette nouvelle semence, voici à présent l'hommage à l'Irak : d'abord Bagdad, en camaïeu de bleus, où le soleil pèse comme un fruit orange,



Bagdad

jailli de la découpe vive que la ville porte au cœur, en jaune lumineux.

Et à leur tour, comme nées de ce fruit solaire, les femmes voilées irakiennes, en des jaunes, sur fond de bleus, encore fermées comme des graines ; puis, en des bleus et rouges, sur fond variable du rouge-orangé au presque jaune, les deux plus épanouies veillant sur celle encore en éclosion, qui porte l'enfant-germe. Enfin en blanc, déjà

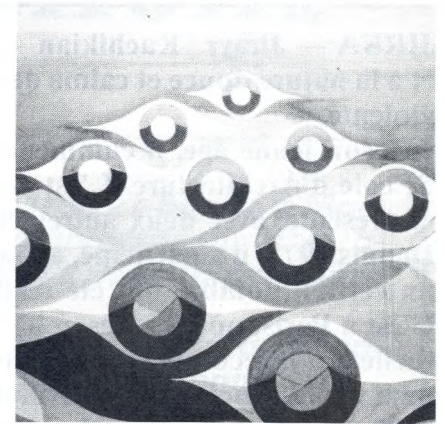


Femmes irakiennes en bleu

mystiques, l'une inclinée vers la terre d'un brun insaisissable, presque indigo, pour renaître et réenfanter, l'autre debout dans la courbe de son voile, comme offrant son enfant neuf à l'orbe solaire.

Deuxième fruit de la germination sur la rive de l'autre fleuve-mémoire, voici d'autres courbes, en forme de cette montagne douce au cœur arménien, l'Ararat, sur une toile unique, mais de 3 m sur 3 m (déjà présentée dans le numéro précédent 103 lors du vernissage de l'exposition en présence de Madame Danielle Mitterrand).

Mais il n'y a pas de douceur dans cette mémoire-là. Les courbes sont éclatées en forme d'yeux, d'un bleu-noir hagard, à l'arrière-plan, puis se chargeant de sang, puis de feu en déferlant vers nous sur des vagues de regards jouant de tous les bleus, désertant le ciel cruellement orangé... Désertant ? — Non ! car la vague au premier plan se fait vol d'oiseaux migrateurs, ne fuyant qu'en apparence pour mieux revenir, chargés de forces nouvelles, comme la mémoire lorsqu'elle s'est réveillée.



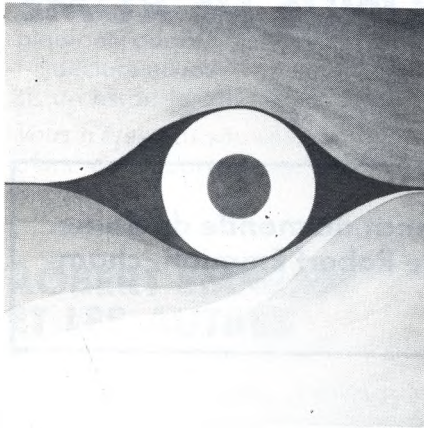
La Mémoire

Vous voulez jouer avec Jirka ? — Acceptez le prix de la règle du jeu : vous risquez de ne plus être tout à fait le même après.

Josette YÉRÉMIAN

Photos J.-M. Yérémián

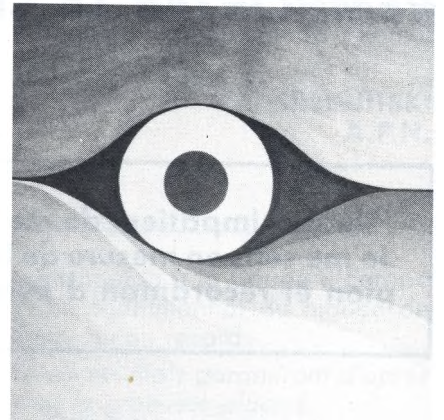
UN EXEMPLE DE "JEUX" AVEC LES TOILES ÉVOLUTIVES



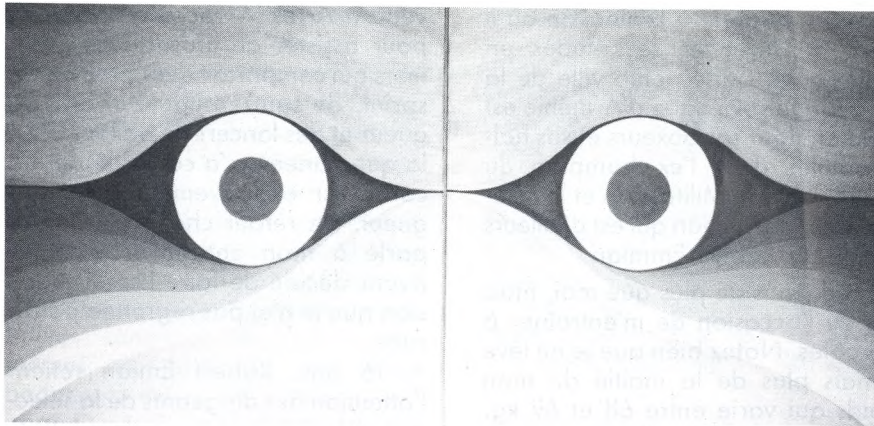
Jirka, architecte-peintre, influencé dans sa conception artistique par Kandinsky, Klee, Mondrian et Magritte, et aussi Le Corbusier, propose dans sa peinture une nouvelle forme de communication avec les autres, à travers une symbolique qui lui est propre.

Ce dialogue est l'expression de la Liberté de création.

M.-E. GERVAIS

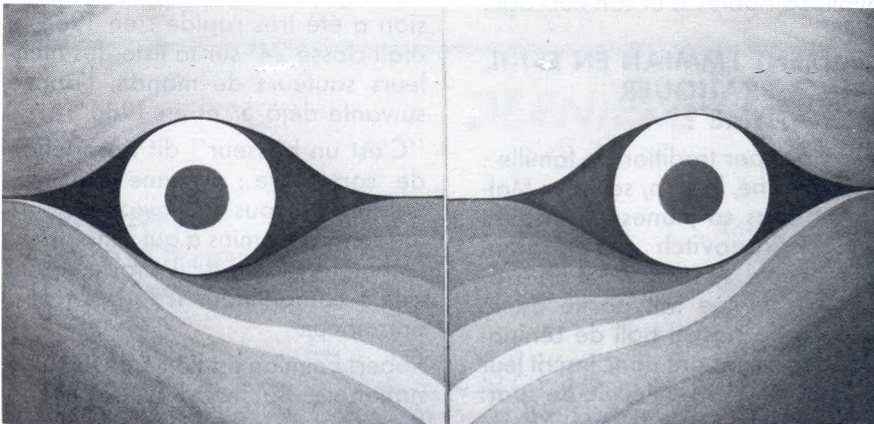
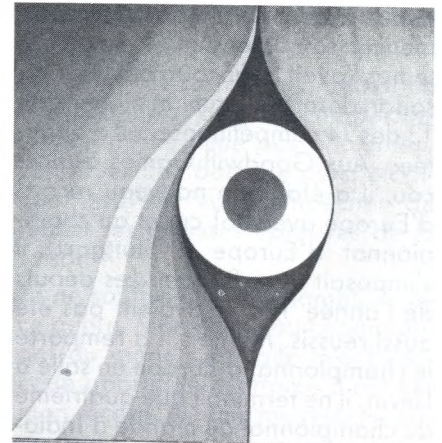


deux toiles séparées

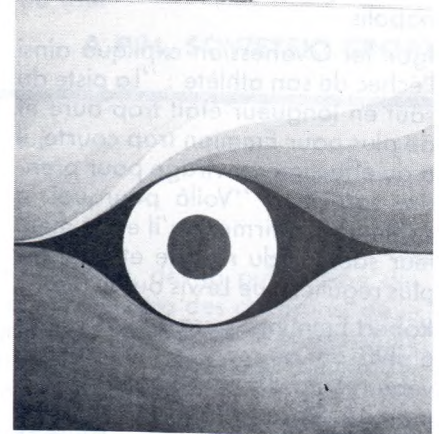


1^{re} figure

Les deux toiles rapprochées et inversées



2^e figure



3^e figure

...ET AINSI DE SUITE... A VOUS DE JOUER.

Fonds A.R.A.M

ROBERT EMMIAN :

REMPORTER LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE ROME

“Je suis impatient de me mesurer à Carl Lewis au championnat du monde de Rome. Je me sens en mesure de lutter d'égal à égal avec lui” déclare Robert Emmian, champion et recordman d'Europe de saut en longueur.

En septembre 1985, au tournoi d'athlétisme U.S.A. - U.R.S.S. - Japon, il avait été battu par l'Américain. Mais à cette époque, il commençait son ascension et le mauvais temps l'avait beaucoup desservi. La saison dernière, Emmian a remporté 13 des 14 compétitions qu'il a disputées. Aux Goodwill Games à Moscou, il a établi un nouveau record d'Europe avec 861 cm et au championnat d'Europe à Stuttgart, il s'imposait avec 841 cm. Les débuts de l'année 1987 n'avaient pas été aussi réussis. Même s'il a remporté le championnat d'Europe en salle à Liévin, il ne terminait que quatrième du championnat du monde d'Indianapolis.

Igor Ter-Ovanesian expliqua ainsi l'échec de son athlète : “La piste du saut en longueur était trop dure et de plus pour Emmian trop courte, il a du effectuer un virage pour prendre son élan. “Voilà pourquoi je continue à affirmer qu'il est le meilleur sauteur du monde et qu'il est plus régulier que Lewis ou Myricks”. Robert Emmian saura le prouver en établissant au mois de mai un nouveau record d'Europe qui a surtout marqué les esprits parce qu'avec 8,86 m Emmian se rapproche de 4 centimètres seulement du fabuleux record de Beamon, dont on prédisait qu'il franchirait le cap de l'an 2000 ! Le record a été établi en Arménie à Tsakhadzor à l'altitude de 2 000 mètres.

Le 1^{er} février dernier, le numéro un de l'équipe soviétique du saut en longueur a eu 22 ans. Il est né, a grandi, et habite à Lénakan où il vient de terminer ses études en pédagogie. Cette petite ville de la république soviétique d'Arménie est réputée pour ses boxeurs et ses haltérophiles dont l'ex-champion du monde Vartan Militossian et le célèbre Youri Vardanian qui est d'ailleurs l'idole de Robert Emmian.

“Il a dix ans de plus que moi, mais j'ai eu l'occasion de m'entraîner à ses côtés. Notez bien que je ne lève jamais plus de la moitié de mon poids qui varie entre 68 et 69 kg. J'admire surtout chez Vardanian son dévouement au sport, son amour du travail, sa noblesse et son courage.

COMMENT EMMIAN EN EST-IL VENU A PRATIQUER L'ATHLÉTISME ?

Par goût et par tradition de famille : son frère aîné, Tigran, sa sœur Malvina et dans sa jeunesse son père Jirair Tigranovitch pratiquaient divers sports, sa mère Azatouï Aramovna a même fait partie de la sélection de basket-ball de Lénakan. Les parents ont donc inscrit leur fils âgé de 10 ans à l'école de sport pour enfants dans le groupe de l'entraîneur Mkrttych Karapétian. 12 ans après, ils sont encore ensemble. Au départ, Emmian préférait le demi-fond. A 13 ans, au titre de meilleur sportif de son école, il est

envoyé au camp international d'Artek pour les vacances d'été. Un jour, le légendaire Victor Saneev est venu à Artek — raconte Robert — pour assister au tournoi des pionniers qui comportait des épreuves de sprint, de saut en hauteur, en longueur et des lancers de ballon. C'est là que Saneev m'a conseillé de me consacrer exclusivement à la longueur. De retour chez moi, j'en ai parlé à mon entraîneur et nous avons décidé de faire l'essai, décision que je n'ai pas regrettée par la suite.

A 16 ans, Robert Emian retient l'attention des dirigeants de la sélection d'U.R.S.S. et à partir de 1981 participe aux stages d'entraînement de l'équipe nationale. Sa progression a été très rapide : en 1984, il était classé 24^e sur la liste des meilleurs sauteurs du monde, l'année suivante déjà 5^e et en 1986 1^{er}.

“C'est un bosseur” dit Karapétian de son élève ; il aime bien les enfants et vous le voyez toujours entouré de gamins à qui il montre la technique de saut, il propose une petite compétition. Il fera un bon entraîneur.

Robert Emmian est l'âme de l'équipe nationale. Sa franchise, sa gentillesse, son respect pour ses aînés lui ont valu l'estime générale. Ce jeune Caucasien brun aux yeux bleus, au tempérament fougueux, sait garder son sang-froid dans les situations difficiles et en règle générale il sait se

dépasser quand la concurrence est très forte. Emmian est un inconditionnel de l'athlétisme. Il ne conçoit pas sa vie autrement.

"Je m'entraîne avec beaucoup de plaisir et j'adore la compétition — a-t-il déclaré un jour — quand je réussis un essai, je suis fou de joie".

Vous n'êtes pas souvent chez vous, alors qu'emportez-vous dans vos bagages ?

Un manuel d'anglais, un magnétophone et des cassettes de musique classique, un ou deux pots de miel avec des noix broyées préparés par ma mère.

Le record de Bob Beamon pourra-t-il être battu dans un avenir prochain ?

Emmian reste prudent. 890 cm semble maintenant déjà plus accessible,

mais c'est encore un peu loin. Je ne suis pas prêt à réaliser une telle performance ; il me faudra augmenter encore ma vitesse d'élan. Cette saison, mon objectif est de remporter le championnat du monde à Rome.

A. SREBNITSKI
A.P.N.

ROBERT EMMIAN ET LES AUTRES

A l'occasion du meeting d'athlétisme de Moscou, un mois après le nouveau record d'Europe établi par Robert Emmian, un journaliste sportif soviétique a rencontré celui-ci à l'entraînement.

Alors, Robert, quelles ont été vos sensations à Tsakhadzor ?

Vous ne me croirez pas, mais je suis incapable de décomposer mon saut à 8,86 m. J'ai battu le record d'Europe dès le premier essai. J'aurais d'ailleurs pu sauter plus loin si au moment d'atterrir sur le sol je n'avais instinctivement retenu mes pieds de peur de buter sur le bord de la fosse. J'ai essayé dans les tentatives suivantes de répéter les mêmes mouvements, mais j'étais beaucoup moins décontracté. J'ai quand même réalisé une bonne série.

Et pendant le saut ?

J'ai eu la sensation d'arriver en parachute sur une cible.

Au meeting de Moscou, vous avez remporté l'épreuve de la longueur mais avec un saut de 8,40 m seulement ?

Oui, j'ai fait une mauvaise course d'élan, et puis je n'ai pas réussi une seule fois à prendre bien l'appel sur la planche. J'ai perdu ainsi de 20 à 25 centimètres.

Il y a de quoi faire alors ?

Naturellement, et Karapétian et moi cherchons en permanence des "clés" pour sauter plus loin.

Mon professeur "par correspondance", c'est Beamon. Je passe souvent le film de son saut-record et à chaque fois je m'émerveille. Tout lui a réussi cette fois, la course, un appel puissant et le saut lui-même, une belle trajectoire ! ...Un exemple !

On vous appelle aujourd'hui le successeur de Beamon ?

Franchement, je pense plus à ma

participation à la Coupe d'Europe et au championnat du monde de Rome qu'au record.

Quels résultats garantiront d'après vous la première place ?

Mon résultat de Moscou sera à mon avis suffisant pour gagner la Coupe d'Europe de Prague. Il en ira tout autrement à Rome. Avec l'entrée en lice des Cubains et des Américains, il faudra sauter aux alentours de 8,60 m-8,70 m.

Un début de saison aussi réussi ne vous fait-il pas peur ? Cette performance ne va-t-elle pas finalement constituer une barrière psychologique pouvant vous empêcher de réussir les grandes épreuves de la saison ?

Je ne souffre d'aucun complexe de ce genre. Mon échec au championnat du monde en salle m'a beaucoup appris. Je m'efforce d'oublier mon record, et je ne me relâche pas du tout.

A.P.N. SOVIETSKI SPORT

DERNIÈRE MINUTE

RADIO AYP 51, rue d'Hauteville 75010 Paris

Nous avons la joie d'annoncer que la C.N.C.L. (Commission Nationale de la Communication et des Libertés), après avoir étudié les demandes de dérogation pour pouvoir émettre sur la bande F.M., a donné suite au projet que nous avons présenté pour une radio franco-arménienne sous la dénomination Radio AYP (Ayp étant la première lettre de l'alphabet arménien).

Radio à dominante culturelle, dès la publication des octrois de fréquence, elle émettra des chansons, de la musique et des programmes conçus pour le public arménophone et francophone, de 7 heures à 19 heures 30, tous les jours, en région parisienne.

Nous remercions tous ceux — personnalités, associations, institutions, artistes et gens de bonne volonté — qui nous ont apporté leur soutien et nous ont encouragé, souhaitant la multiplication des media servant les citoyens de ce pays des libertés et d'accueil.

Le Président
P. Mouselli

Radio AYP
Fonds A.P.N.

SADDAM HUSSEIN

ÉVEILLEUR DE L'IRAK

Est-il bon, est-il méchant... président ou dictateur ? La physionomie — morale, intellectuelle, politique — tant controversée de Saddam Hussein, président de la République d'Irak, loin qu'on la puisse percer dès l'abord, donne lieu à maintes supputations passionnées et contradictoires, à moins que l'on se contente de l'imagerie populaire proposée par les magazines irakiens : père de 5 enfants, d'origine paysanne, le voici ce quinquagénaire à la taille élancée, nageant dans le Tigre, en partance pour la chasse ou assidu du Turf Club de Bagdad... Et retenons aussi cet instantané médiatique peu banal : "le président raccomodant lui-même la robe de sa fille aînée Ragheb afin de ne pas réveiller sa fille Rana endormie dans les bras de sa mère"... Mais trêve de mièvreries... ce qui importe bien plutôt, ce sont les traits essentiels d'un chef d'État du Moyen-Orient soucieux d'incarner sa patrie : très sensible à "l'orgueil arabe" et mû par une ambition immense, jamais il n'oubliera ces épisodes qui tragiquement préludèrent à sa prise de pouvoir : les années de prison et de clandestinité, comme aussi l'attentat manqué contre le sanguinaire général Kassem, dictateur pro-soviétique auquel il participa et où il fut blessé à la jambe.

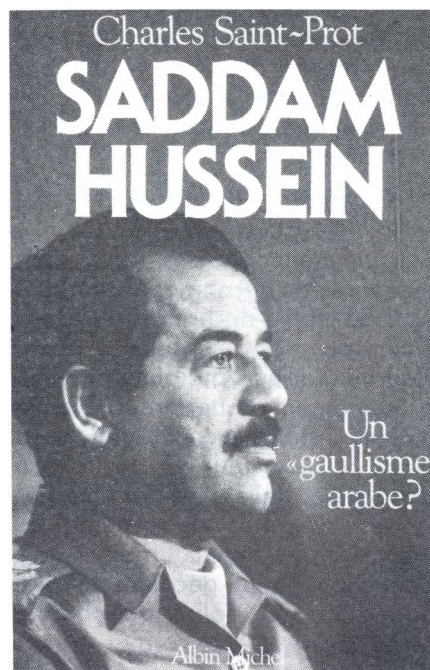
Comme nous le dit Charles Saint-Prot, auteur de ce livre et spécialiste de l'Islam, le glorieux passé mésopotamien de l'Irak est, pour Hussein, indissociable de son avenir, et désormais il nous faudra compter

avec son grand dessein, qui est de moderniser sa patrie au point d'atteindre un niveau comparable à celui des nations dites développées.

"Briser net l'élan politico-économique de l'Irak", tel était le but immédiat de l'Iran en déclenchant la guerre du Golfe, et Saint-Prot, dont la sensibilité gaullienne, est d'esquisser un parallèle un peu osé entre la volonté, si ardente chez Saddam, de moderniser l'Irak à tout prix (le "miracle irakien") et celle manifestée en d'autres circonstances par le Général de Gaulle, l'un et l'autre remarquables, bien qu'à des degrés différents par leur "pensée surgie de l'instant".

En tout état de cause, on pourra toujours se reporter à ces propos nuancés de Saddam Hussein lui-même recueillis par un journaliste irakien : "Je crois que la France agit aujourd'hui, bon gré mal gré, selon les conceptions gaullistes de la politique internationale. De telles conceptions penchent pour l'union de l'Europe et cherchent à se démarquer de l'Amérique".

... Saddam Hussein, "éveilleur de son peuple" ? Certes... mais, pour finir, osons une timide réserve : ce dimanche 17 mai dernier où dans le golfe persique, la frégate américaine U.S.S. Stark a été touchée par deux Exocet provenant d'un Mirage F1 irakien, l'éveil ne fut-il pas, cette fois, bien malencontreusement donné au monde, faisant monter d'un écran cette guerre qui dure depuis sept ans ?



(Charles Saint-Prot, *Saddam Hussein : un gaulliste arabe ?* Albin Michel).

Le Breton Grandmaison

LE COIFFEUR

**SORT
SES
CARTES**



*Lavez-vous la tête
TOUS LES JOURS
si vous le désirez !
Avec un shampooing
adapté à vos cheveux
et à votre cuir chevelu*

**CHOISISSEZ
LA VOTRE**
pour 39 F.

ENVOYEZ CE COUPON RÉPONSE A :

alain simonian

125, bd de la Blancarde - 13004 MARSEILLE - Tél. 91.49.48.00

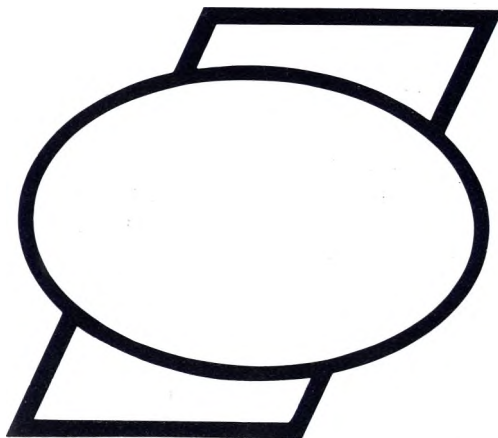


Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Tél. _____ Code Postal _____

- CHEVEUX NORMAUX
- CHEVEUX AVEC DES PELLICULES
- CHEVEUX SECS
- CHEVEUX GRAS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT + FRAIS DE PORT UN CHEQUE DE 39 F AVEC LE COUPON

jean-claude
Jézéquel



sportswear



BOUTIQUE
GAGO

Homme

- Façonnable
- Boss
- Kenzo
- Cerruti...

18, rue Fabrot - 13100 Aix
☎ 26.08.52

SUGAR

PRODUCTS

S.A.R.L. ZIG ZAG au Capital de 150.000 F.

41, Bd de la Fédération
13004 MARSEILLE

Tél. 91. 49.59.98

Télex 401088

FAITES CONNAITRE

armenia

AUTOUR DE VOUS



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ **36.15.91.77**

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

ou

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M